

Université de Montréal

**Le lien entre les cognitions, la victimisation
sexuelle et la coercition sexuelle chez les femmes
et les hommes universitaires**

par
Valérie Bruno

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du
grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en criminologie

Janvier 2017

©Valérie Bruno, 2017

Résumé

Le mouvement féministe des années 1970 et 1980 a engendré des changements sociaux profonds en Amérique du Nord, notamment en ce qui a trait aux agressions sexuelles. Ces changements sociaux se sont traduits, à partir de 1983, par des modifications législatives importantes au Canada. Les études ayant suivi ces changements ont examiné la coercition sexuelle dans la population non délinquante. Une des conclusions notables de ces études est l'existence d'un chiffre noir important en ce qui concerne les agressions sexuelles. En effet, les études réalisées dans les années 1980 ne tenaient pas compte des femmes en tant qu'agresseurs, car le phénomène était perçu comme étant typiquement masculin. Ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'un intérêt se forme concernant la coercition sexuelle commise par les femmes. Il est alors révélé que certaines attitudes et croyances soutiennent l'agression sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes. Des similitudes sont également établies entre la coercition sexuelle des femmes et des hommes.

Peu d'études existent sur la prévalence de la coercition sexuelle en considérant autant les femmes que les hommes comme agresseurs potentiels. Il est important d'examiner les attitudes et croyances par rapport à la coercition sexuelle dans la population non délinquante au Québec indépendamment du genre.

Pour ce faire, nous avons construit un sondage en ligne via l'outil Survey Monkey. Ce sondage comprend quatre mesures afin d'examiner les attitudes en lien avec les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, ainsi que les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel. Un cinquième instrument a été utilisé afin de mesurer les expériences sexuelles de victimisation et de coercition. L'échantillon comprend 354 étudiants(es) de l'Université de Montréal provenant de diverses associations étudiantes.

Les principaux résultats montrent que les femmes rapportent moins de croyances antagonistes que les hommes. Toutefois, il n'y a aucune différence entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel. En ce qui concerne les comportements sexuels, les femmes rapportent davantage de victimisation sexuelle que les hommes. Peu de coercition sexuelle est rapportée tant par les femmes que les hommes. Par contre, les hommes affirment avoir commis plus de coercition sexuelle que les femmes. Les résultats montrent aussi que l'hostilité envers les femmes prédit la victimisation sexuelle chez les femmes. Par ailleurs, les croyances erronées entourant le viol prédisent les comportements sexuels coercitifs chez les femmes alors que le conservatisme sexuel prédit la coercition sexuelle chez les hommes. En outre, les résultats montrent que la victimisation sexuelle prédit les comportements sexuels coercitifs tant chez les femmes que chez les hommes.

Mots clés : Croyances erronées entourant le viol, Coercition sexuelle, Victimisation sexuelle, Viol, Agression sexuelle, Hostilité envers les femmes, Violence interpersonnelle, Croyances antagonistes, Conservatisme sexuel

Abstract

Feminist movements in the 1970s and 1980s brought about profound social changes in North America, such as the occurrence of sexual assaults. These social changes were translated into legislative modifications in Canada, as of 1983. The studies following these changes examined sexual coercion in non-delinquent populations. One of the notable conclusions of these studies is the existence of a significant dark figure with respect to sexual assaults. Indeed, studies done in the 1980s did not take into account female aggressors, as the phenomenon was perceived to be typically one attributed to males. Academic interest in sexual coercion committed by females is rooted in studies published in the 1990s. It was revealed that certain attitudes and beliefs are associated with the trivialization of sexual assault in women and in men. Similarities were also established between sexual coercion committed by males and females.

Little studies on the prevalence of sexual coercion have considered both men and women as potential aggressors. It is important to examine the attitudes and beliefs related to sexual coercion in the non-delinquent populations of Quebec.

An online survey was conducted using *Survey Monkey*. This survey contained four measures to examine attitudes associated to erroneous beliefs regarding rape, hostility against females, tolerance of interpersonal violence, as well as antagonistic beliefs and sexual conservatism. A fifth instrument was used to measure sexual experiences, both in terms of victimization and coercion. The sample contained 354 students of the Université de Montréal coming from various student associations.

The main results showed that females report less antagonistic beliefs than males. However, no differences were found between females and males regarding rape myth acceptance, hostility toward women, acceptance of interpersonal violence, adversarial sexual beliefs and sexual conservatism. In terms of sexual behaviors, females reported more sexual victimization than males. Little sexual coercion was reported in females and males. Results, however, showed that males had committed more sexual coercion than females. Additionally, it was found that hostility towards women predicted sexual victimization in females. Further, erroneous beliefs on rape predicted coercive sexual behaviors in women, whereas sexual conservatism predicted sexual coercion in women. Finally, sexual victimization predicted coercive sexual behaviors in both females and males.

Mots clés : Rape Myth, Sexual coercion, Sexual victimization, Rape, Sexual assault, Hostility toward women, Acceptance of Interpersonal Violence, Adversarial Sexual Beliefs, Sexual Conservatism

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Liste des Tableaux	v
Introduction	1
CHAPITRE 1 : Recension des écrits	4
1.1 Le mouvement féministe	5
1.2 Les changements législatifs en Amérique du Nord	8
1.2.1 Les changements législatifs aux États-Unis.....	8
1.2.2 Les changements législatifs au Canada.....	10
1.3 La découverte du chiffre noir	12
1.4 Croyances et attitudes qui soutiennent le viol.....	15
1.5 Les femmes et la coercition sexuelle	19
1.6 Problématique.....	23
CHAPITRE 2 : Méthodologie	25
2.1 Participants	26
2.2 Mesures.....	26
2.3 Procédure	31
2.4 Stratégies analytiques	34
CHAPITRE 3 : Résultats.....	37
3.1 Analyses descriptives des attitudes, de la victimisation sexuelle et des comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes.....	38
3.2 Type de victimisation sexuelle subie par les femmes et les hommes	39
3.3 Type de coercition ou d'agression sexuelle rapportée par les femmes et les hommes	42
3.4 Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle.....	44
3.5 Lien entre les attitudes et la victimisation sexuelle	47
3.6 Lien entre les attitudes et la coercition sexuelle	50
CHAPITRE 4 : Interprétations des résultats.....	55
4.1 Interprétation des résultats.....	56
4.1.1 Différences entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux attitudes et aux croyances	57
4.1.2 Différences entre la victimisation sexuelle des femmes et des hommes	58
4.1.3 Différences entre la coercition sexuelle des femmes et des hommes	59

4.1.4 Lien entre les croyances et les attitudes.....	60
4.1.5 Lien entre les attitudes et la victimisation sexuelle.....	61
4.1.6 Lien entre les attitudes et la coercition sexuelle	62
4.2 Limites	64
4.3 Conclusion.....	66
Références	68
Annexe 1: Questionnaire sociodémographique.....	ii
Annexe 2: Illinois Rape Myth Acceptance Scale Short-Form/ échelle des croyances erronées entourant le viol	iv
Annexe 3: Hostility Toward Women Scale/ échelle de l'hostilité envers les femmes	vi
Annexe 4: Acceptance Of Interpersonal Violence Scale/ échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle.....	viii
Annexe 5: Adversarial Sexual Beliefs Scale/ échelle des croyances antagonistes.....	x
Annexe 6: Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel.....	xii
Annexe 7: Questionnaire sur les expériences sexuelles de victimisation/ Sexual Experience Survey (victimization)	xiv
Annexe 8: Questionnaire sur les expériences sexuelles de coercition/Sexual Experience Survey (coercion)	xvi
Annexe 9: courriel aux associations étudiantes.....	xviii
Annexe 10: Formulaire de consentement	xx

Liste des tableaux

Tableau 1. Analyses descriptives des femmes et des hommes	39
Tableau 2. Fréquence de divers types de victimisation sexuelle	41
Tableau 3. Fréquence de divers types de coercition ou d'agression sexuelle	43
Tableau 4. Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle chez les femmes	45
Tableau 5. Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle chez les hommes	46
Tableau 6. Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de victimisation sexuelle chez les femmes	48
Tableau 7. Lien entre les attitudes et l'étendue de la victimisation sexuelle chez les femmes	48
Tableau 8. Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de victimisation sexuelle chez les hommes	49
Tableau 9. Lien entre les attitudes et l'étendue de la victimisation sexuelle chez les hommes	50
Tableau 10. Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de coercition et/ou d'agressions sexuelles chez les femmes	51
Tableau 11. Lien entre les attitudes et l'étendue de la coercition et/ou des agressions sexuelles chez les femmes	52
Tableau 12. Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de coercition et/ou d'agressions sexuelles chez les hommes	53
Tableau 13. Lien entre les attitudes et l'étendue de la coercition et/ou des agressions sexuelles chez les hommes	54

Introduction

Des changements importants sont survenus au courant des années 1970 et 1980 en ce qui a trait aux agressions sexuelles, et ce, grâce au mouvement féministe (Brownmiller, 1975 ; Lamoureux, 1992 ; Ramoisy, 1995). Entre autres, à compter de 1983, des modifications surviennent en ce qui a trait à la législation au Canada. Ces modifications sont venues mettre l'accent sur la nature violente des agressions sexuelles en plus de préciser que plusieurs personnes pouvaient être victimes de tels actes (Brennan et Taylor-Butts, 2008). Les modifications législatives et les changements sociétaux provoqués par le mouvement féministe ont amené plusieurs études sur la coercition sexuelle dans la population non délinquante (Burt, 1980; Check et Malamuth, 1983; Malamuth, 1981; Malamuth et Check, 1985; Malamuth, Check et Brière, 1986). Ces études ont montré qu'il existe un chiffre noir important en ce qui a trait aux agressions sexuelles, car la plupart des victimes ne signalent leur agression à aucune source d'aide formelle (Felson et Paré, 2005).

Afin d'examiner davantage la coercition sexuelle, les études utilisaient fréquemment des questionnaires auto-révélés auprès des universitaires, ce qui permettait de connaître leurs attitudes et leurs croyances face au viol. Ces questionnaires auto-révélés permettaient également d'examiner les comportements sexuels coercitifs des universitaires (Nunes, Hermann et Ratcliffe, 2013). Il ressort des études réalisées sur la coercition sexuelle en Amérique du Nord dans les années 1980 qu'il existe des attitudes et des croyances qui soutiennent l'agression sexuelle (Burt, 1980; Malamuth et al., 1986; Malamuth et Check, 1985). Ces attitudes et ces croyances viendraient justifier et minimiser l'agression sexuelle (Burt, 1980; Malamuth et al., 1986; Malamuth et Check, 1985). Toutefois, les études réalisées durant les années 1980 ne tenaient pas compte des femmes en tant qu'agresseurs, car il s'agissait d'un phénomène perçu comme étant typiquement masculin (Wijkman, Bijleveld et Hendricks, 2010). À partir des

années 1990, certaines études ont montré cependant que les femmes aussi pouvaient faire preuve de coercition sexuelle (Aizenman et Kelley, 1988; Byers et O'Sullivan, 1996; Hogben, Byrne et Hamburger, 1996; Jeffrey, 2014; O'Sullivan, Byers et Finkelmann, 1998; Oswald et Russell, 2006). Des études plus récentes ont été réalisées afin d'examiner la prévalence de la coercition sexuelle auprès d'étudiants universitaires aux États-Unis (Vandiver et Dupalo, 2012; Vonderhaar et Carmody, 2015). Des résultats similaires aux études des années 80 sont observés. Toutefois, peu d'études québécoises ont examiné la relation entre les attitudes, les croyances et la coercition sexuelle dans la population non délinquante (Aubut et al., 1995).

Dans ces circonstances, il est pertinent de vérifier ce qu'il advient, à ce jour, des attitudes et des croyances des étudiants et étudiantes universitaires en ce qui a trait à la coercition sexuelle. Le mémoire débutera par une recension des écrits qui présentera différentes études réalisées, majoritairement aux États-Unis, auprès de population étudiante en lien avec les attitudes et la coercition sexuelle. Différents concepts tels que le mouvement féministe, les changements législatifs aux États-Unis et au Canada, la découverte du chiffre noire, les croyances erronées entourant le viol et la coercition sexuelle des femmes seront abordés. Ensuite, la méthodologie utilisée lors de cette recherche sera présentée ainsi que les résultats obtenus suite aux analyses statistiques. Suivra une interprétation des résultats afin de mettre en contexte les principaux résultats de l'étude. À la fin de ce mémoire seront présentées la conclusion, les limites de l'étude ainsi que les perspectives de recherches futures à effectuer sur le sujet.

Chapitre 1

Recension des écrits

1.1 Le mouvement féministe

Par mouvement féministe, il faut entendre toutes les pratiques et les organisations permettant aux femmes de participer aux actions politiques organisées. Les féministes avaient toutes une pensée politique se caractérisant par la reconnaissance de l'identité individuelle des femmes et la revendication d'un statut social, politique et juridique non discriminatoire envers elles (Lamoureux, 1992). Au Québec, c'est en 1969 qu'on voit apparaître les premiers groupes féministes. En effet, au printemps 1969, des étudiantes de l'université McGill forment le Women's Liberation Movement qui s'inspire fortement de groupes radicaux américains. À l'automne 1969, dans la même aire politique, mais en milieu francophone, on voit apparaître le Front de libération des femmes (FLF) (Lamoureux, 1992).

Durant la fin des années soixante-dix, au Québec, on voit également apparaître des revues féministes. Par exemple, *«Les têtes de pioche»*, qui sera publiée de 1976 à 1979, se voulait le porte-parole du féminisme radical. Par la suite, le *«Plurielles»*, qui devient *«Des luttes et des rires de femmes»* de 1977 à 1981 se veut un lieu de mise en commun des pratiques et des réflexions de diverses femmes (Lamoureux, 1992).

Durant cette période, différents auteurs américains stipulaient qu'une grande proportion d'hommes avait une prédisposition pour le viol (Brière et Malamuth, 1983 ; Brownmiller, 1975 ; Malamuth, 1981). En effet, Malamuth (1981) indiquait que 35% des hommes universitaires rapportaient qu'ils seraient enclins à violer une femme s'ils étaient certains de ne pas se faire prendre. Pour expliquer ce phénomène, différentes auteures féministes, telles que Brownmiller, se sont intéressées à la question des différences au niveau de la socialisation à l'enfance chez les hommes et les femmes (Vandiver et Dupalo, 2012). Dans cette optique, les théories féministes ont remis en question les analyses réalisées sur la violence. En effet, pour les

féministes, la violence sexuelle envers les femmes n'a plus été considérée comme un comportement isolé et déviant, mais plutôt comme une valeur prédominante dans une société (Ramoisy, 1995).

Les féministes ont également contribué à rendre publique d'autres formes de violence auxquelles sont confrontées les femmes. Mentionnons à titre d'exemple la pornographie et le harcèlement sexuel. Dans le cas de la pornographie, il n'était pas question de rétablir la censure, mais plutôt de faire en sorte que les femmes ne soient pas constamment confrontées à des images dégradantes d'elles-mêmes. Quant au harcèlement sexuel, les féministes considèrent qu'il s'agit d'une méthode destinée à faire sentir aux femmes qu'elles ne sont pas à leur place. Cela s'inscrit dans un rapport de pouvoir dont l'enjeu est l'exclusion des femmes et leur déqualification professionnelle (Lamoureux, 1992).

L'action communautaire, particulièrement celle des groupes de femmes, est à l'origine de la mise sur pied des premiers services d'hébergement¹ ainsi que le centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)² pour les femmes violentées et leurs enfants, tant en ce qui concerne la violence conjugale que la violence sexuelle.

Suite aux revendications des féministes, en 1985, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec présente la Politique d'aide aux femmes violentées. Cette politique vise deux réalités particulières : les femmes battues dans un contexte conjugal et les femmes victimes

¹ Grâce au mouvement féministe, le premier centre d'hébergement apparaît au début des années 70, plus spécifiquement en 1971 en Grande-Bretagne. Il y a eu par la suite un essor en Europe, en Amérique du Nord, en Australie et aux États-Unis. Onu-Femmes. Historique et origine des foyers d'hébergement pour femmes. Repéré à : <http://www.endvawnow.org/fr/articles/1368-historique-et-origine-des-foyers-dhebergement-pour-femmes-.html?next=1369>

² En 1988, l'Assemblée nationale adopte la loi sur l'aide aux victimes d'actes criminels qui créera le bureau d'aide aux victimes d'actes criminels (BAVAC) rattaché au ministère de la justice. Durant la même année, le BAVAC implantera le premier CAVAC au Québec : Tremblay, A. et Cousineau, M. M. (1994). Justice des mineurs : quand la victime a voix au chapitre. *Centre international de criminologie comparée*, 18, 1-113. Repéré à : <https://depot.erudit.org/id/000978dd>

d'agression à caractère sexuel (Aubut, et al., 1995). Cette politique a pour principaux objectifs de diminuer la fréquence de ces formes de violence, d'encourager les victimes à porter plainte ainsi que de leur fournir l'aide et le soutien nécessaire dans leurs démarches (Gaudreault, 2002). Cette politique vise également à améliorer les services aux victimes et à contribuer aux changements des attitudes et des mentalités (Gaudreault, 2002). Il s'agit du premier engagement gouvernemental du Québec sur la question de la violence conjugale et des agressions sexuelles. Celle-ci a contribué à créer une ouverture plus grande face au problème de la violence faite aux femmes dans le réseau de la santé et des services sociaux.

Cette politique a aussi donné lieu à un programme de formation et à un guide d'intervention dans les cas d'agression sexuelle : la trousse médico-légale. La trousse médico-légale est utilisée dans les cas d'agressions sexuelles pour établir l'occurrence de l'agression, pour préciser la nature des actes commis ainsi que leurs séquelles en plus de faciliter l'identification du présumé agresseur (Nelisse, 1996). La trousse médico-légale permet également de déterminer les bons soins à administrer à la victime. Un médecin procède aux différents examens et ensuite, un suivi psychosocial est également effectué auprès de la victime (Simard, 2012).

En résumé, il y a trois points majeurs qui ressortent des nouvelles idées du mouvement féministe. Premièrement, n'importe quelle femme peut être victime d'un viol. Deuxièmement, n'importe quel homme peut être un agresseur et troisièmement, le viol survient dans plusieurs contextes incluant les viols par une connaissance et dans un mariage (Chasteen, 2001). Or, ces conclusions ont changé de façon importante la vision sociétale sur les agressions sexuelles et ont déclenché plusieurs études sur la coercition sexuelle dans la population non délinquante (Burt, 1980; Check et Malamuth, 1983; Malamuth, 1981; Malamuth et al., 1986; Malamuth et

Check, 1985). De plus, les revendications des féministes visaient l'obtention de changements législatifs en ce qui a trait aux agressions sexuelles ce qui a pu être observé à partir de 1983 au Québec.

1.2 Les changements législatifs en Amérique du Nord

Les agressions sexuelles sont un phénomène bien connu. Toutefois, celles-ci n'ont pas toujours été définies de la même manière. Observons dans un premier temps les lois et les changements survenus aux États-Unis. Nous nous attarderons par la suite aux changements survenus au Canada étant donné que notre étude sera réalisée avec un échantillon québécois.

1.2.1 Les changements législatifs aux États-Unis

Traditionnellement, les lois aux États-Unis définissaient le viol comme une relation sexuelle entreprise par un homme envers une femme par la force et contre son gré. En effet, pour qu'un acte ait été considéré comme un viol, il fallait qu'il y ait eu une pénétration du pénis dans le vagin. Le viol ne pouvait alors être commis que par un homme à l'égard d'une femme et cela excluait le viol d'un homme vis-à-vis de son épouse (Futter et Mebane, 2013). Cette première définition du viol était répandue dans tous les États-Unis jusqu'au milieu des années 50 et pour plusieurs états, jusque dans les années 70.

Dans les années 70, des changements se sont amorcés en ce qui en a trait à la définition légale du viol. L'état du Michigan a été le premier à modifier la loi sur le viol en 1974. Celui-ci a été par la suite suivi par environ une vingtaine d'autres états (Clay-Warner et Burt, 2005). Une première modification a été de remplacer le terme "viol" par un terme plus général soit celui de "agression sexuelle". Ce changement avait pour but de mettre davantage l'accent sur

l'aspect violent du crime plutôt que sur le caractère sexuel (Futter et Mebane, 2013). Plusieurs états ont alors commencé à considérer un plus vaste éventail de victimes par exemple les hommes et les épouses (Futter et Mebane, 2013).

La loi a par la suite été divisée en différentes séries d'infractions pour refléter un continuum de la violence (Marsh, Geist et Caplan, 1982). Ces séries d'infractions présentaient divers degrés de gravité basée, entre autres, sur le degré de coercition utilisée par l'agresseur, la sévérité de l'acte, les blessures infligées à la victime, l'âge de la victime et la présence d'une incapacité chez la victime. L'incapacité de la victime fait ici référence à la présence d'un handicap physique, d'une déficience intellectuelle ou le fait pour la victime d'être inconsciente suite à la prise de drogues ou d'alcool. (Futter et Mebane, 2013). La loi tenait également compte de différentes formes de pénétration que cela soit vaginal, oral ou anal ainsi que la pénétration par objets. De plus, la loi faisait maintenant la distinction entre les agressions sexuelles et les contacts sexuels (Futter et Mebane, 2013).

Le concept de la résistance physique de la victime, présent dans le Code criminel américain, fut par la suite critiqué. Dans les lois traditionnelles, le viol consistait à avoir une relation sexuelle avec une personne tout en sachant que cette dernière n'était pas consentante (Estrich, 1987). Une situation était considérée comme un viol seulement si la victime avait donné de façon explicite son non-consentement à son agresseur et que ce dernier reconnaissait que la victime n'était pas consentante. Ainsi, la manière la plus simple de démontrer que la victime n'était pas consentante était par la résistance physique de cette dernière face à son agresseur (Clay-Warner et Burt, 2005). Il a alors été stipulé que la résistance pouvait entraîner de graves blessures chez la victime et qu'il fallait davantage s'attarder au comportement de l'agresseur plutôt qu'à celui de la victime (Bachman et Paternoster, 1993). Une des

conséquences des réformes entourant les lois sur le viol dans la plupart des états a donc été d'éliminer cette nécessité par la victime de résister physiquement à son agresseur lors d'un viol afin que la situation soit qualifiée comme un délit (Horney et Spohn, 1991).

La loi sur le viol a également fait en sorte que le passé et la réputation de la victime ne soient plus pris en compte durant un procès. Plus spécifiquement, le fait pour un jury de savoir que la victime avait tendance à consentir régulièrement à des relations sexuelles dans le passé ne pouvait plus être pris en considération. Le jury ne pouvait donc plus se baser sur les expériences sexuelles antérieures de la victime afin de déterminer si cette dernière aurait pu consentir à avoir des relations sexuelles avec son agresseur (Clay-Warner et Burt, 2005). Les modifications qui sont survenues au niveau de la loi entourant les agressions sexuelles aux États-Unis durant les années 1970 avaient pour but la protection de la vie privée des victimes en plus de permettre d'éviter l'humiliation de ces dernières durant le procès plus particulièrement dans les cas de viol perpétré par une connaissance (Clay-Warner et Burt, 2005).

1.2.2 Les changements législatifs au Canada

Avant les changements législatifs de 1983, le Code criminel canadien avait une définition passablement restrictive du viol. En effet, aux yeux de la loi, le viol était un rapport sexuel entre un homme et une femme qui n'était pas son épouse, sans le consentement de celle-ci ou avec un consentement obtenu par la menace (Aubut, et al., 1995). Pour constituer un viol, il devait également y avoir eu une pénétration du pénis dans le vagin (Aubut, et al., 1995).

Plus spécifiquement, en 1892, le premier Code criminel canadien définissait le viol dans les termes suivants :

«Le viol est l'acte d'un homme qui a un commerce charnel avec une femme qui n'est pas son épouse, sans le consentement de cette femme, ou à la suite

d'un consentement qui lui a été arraché par des menaces ou la crainte de lésions, ou obtenu en se faisant passer pour le mari de cette femme ou par de fausses et frauduleuses représentations au sujet de la nature et du caractère de l'acte (Ramoisy, 1995, p.23)»

Cette loi sur le viol visait la protection des femmes en tant que propriété du père et du mari. En effet, lorsque le viol était criminalisé et judiciairisé, le premier code criminel canadien stipulait que les sanctions, même si elles n'étaient pas systématiquement appliquées, étaient une indemnité au père ou à l'époux, ou un mariage forcé (Aubut, et al., 1995).

Ce n'est que vers la fin du 20^e siècle que les lois canadiennes ont été changées et que le viol a été défini comme une violation de la personne. En effet, la définition de 1892 est demeurée valable jusqu'aux modifications dans le Code criminel survenues en 1983. À ce moment, la loi sur les infractions sexuelles C-127 a été adoptée et le "viol" a été aboli pour laisser place au terme "agression sexuelle" (Ramoisy, 1995). Ainsi, la loi sur les infractions sexuelles C-127 a été basée sur la définition des voies de fait (Ramoisy, 1995). De plus, le fait que les hommes avaient le droit d'agresser sexuellement leur épouse a été éliminé. Il faut savoir que l'agression sexuelle d'une femme par son époux était tout de même fréquente. En effet, selon une étude de Statistique Canada réalisée en 1993, 50% des femmes au Canada avaient subi au moins un acte d'agression physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans. Pour le quart de ces femmes, c'est à la maison qu'elles avaient été violentées (Allain et Asselin, 2013).

En plus des changements législatifs de 1983, en 1992, de nouvelles dispositions au Code criminel canadien ont été instaurées afin de protéger les victimes d'agressions sexuelles. Entre autres, la notion de consentement a été incluse et faisait référence en l'accord volontaire de la personne à participer à l'activité sexuelle (Ramoisy, 1995). La loi spécifiait dorénavant que le non-consentement de la femme était l'élément clé pour déterminer s'il y avait eu un viol alors

qu'auparavant une évidence de marque physique était encore nécessaire pour établir que la femme avait bel et bien été victime d'une agression sexuelle (Ramoisy, 1995).

En résumé, au Canada, une agression sexuelle est à ce jour définie comme un geste à caractère sexuel commis par un individu sans le consentement de la personne visée. Il s'agit de l'action de toucher directement ou indirectement, avec une partie de son corps ou un objet, les parties intimes d'une personne sans son consentement et dans l'intention de l'agresser, l'humilier ou le harceler (Code criminel canadien, 2009). Cette définition s'applique peu importe l'âge, le sexe, la culture, la religion et l'orientation sexuelle de la personne victime ou de l'agresseur sexuel. Elle s'applique également peu importe le type de geste à caractère sexuel posé et quelle que soit la nature du lien existant entre la victime et l'agresseur.

1.3 La découverte du chiffre noir

En lien avec les changements sociétaux et législatifs provoqués par le mouvement féministe, plusieurs auteurs ont examiné l'incidence et la prévalence de la coercition sexuelle dans la population générale (Burt, 1980; Check et Malamuth, 1983; Malamuth, 1981; Malamuth et al., 1986; Malamuth et Check, 1985). L'incidence et la prévalence sont deux indices utilisés afin d'établir la proportion de personnes victimes d'agressions sexuelles. L'incidence est définie comme la proportion de nouvelles personnes reconnues par différentes sources (les services policiers, les services sociaux, les enquêtes) comme ayant été agressées sexuellement sur une période donnée, habituellement une année. La prévalence est quant à elle définie comme la proportion de personnes d'une population donnée ayant été agressées sexuellement au moins une fois dans leur vie ou depuis une certaine période (Aubut, et al., 1995; Tourigny et Lavergne, 1995).

Les études utilisent fréquemment des sondages auto-révélés auprès de populations étudiantes afin d'examiner la coercition sexuelle. L'échelle des expériences sexuelles (Sexual Experience Survey) de Koss et Oros (1982) était un questionnaire très utilisé lors des sondages afin d'examiner les expériences sexuelles de victimisation et de coercition sexuelle chez les participants d'une étude (Krahé et Berger, 2013). Ainsi, l'ensemble des études de prévalence réalisées durant les années 1980 ont permis de constater qu'il y avait beaucoup plus de victimisation sexuelle que ce qui était rapporté dans les données officielles.

Les études ont démontré que la grande majorité des agressions à caractère sexuel sont commises envers des filles. En effet, parmi toutes les agressions déclarées, près de 85 % des victimes étaient de sexe féminin (Aubut, et al., 1995). Selon Piet (2010), il y aurait dix fois plus de filles victimes que de garçons et les études de prévalence et d'incidence sur les agressions sexuelles ont établi qu'environ une femme sur quatre serait victime d'agression sexuelle au courant de sa vie (Rando, Brittan et Pannu 1993). De plus, l'étude de McDonald et Tijerino (2013) indique que le taux de victimisation des hommes est 2 fois moins élevé que les femmes et que les hommes représentent 12 % des victimes d'agressions sexuelles. Selon l'étude de Tourigny et Lavergne (1995), la majorité des taux de prévalence chez les femmes victimes d'une agression à caractère sexuel se situait entre 35 et 50%. D'autres chercheurs tels que Russell et Howell (1983) ainsi que Warshaw (1988) indiquent qu'entre 25 et 50% des femmes aux États-Unis vont être agressées sexuellement au moins une fois au courant de leur vie.

En 1993, au Canada, les agressions sexuelles représentaient 11% de l'ensemble des voies de fait perpétrés (Aubut, et al., 1995). De plus, 3% des femmes avaient été victimes d'une agression sexuelle au cours des douze mois qui avaient précédé cette année. Il ressort également que 34% des femmes avaient été victimes d'au moins une agression sexuelle depuis l'âge de 16

ans (Aubut, et al., 1995). Par contre, selon l'Enquête sociale générale de 2004 (ESG), un chiffre noir important demeure, car seulement une faible proportion des agressions sexuelles seraient rapportées aux policiers. En effet, il n'y aurait qu'une agression sur 10 de signalée (Brennan et Taylor-Butts, 2008). Certains facteurs comme la gravité du viol, par exemple l'utilisation d'une arme, et le niveau de blessures physiques chez la victime, amènent la victime à rapporter davantage le viol aux autorités policières (Clay-Warner et Burt, 2005).

Des études plus récentes ont également démontré que les agressions sexuelles persistaient dans le temps et qu'il demeurerait un chiffre noir important à ce sujet. Par exemple, le ministère de la Sécurité publique du Québec montre qu'en 2014, il y avait eu 5340 infractions d'ordre sexuelle rapportées aux policiers. De ce nombre, 84% des victimes étaient des filles ou des femmes et 96% des présumés agresseurs étaient des hommes. L'ESG de 2014 va dans le même sens en mentionnant que les femmes sont davantage victimes d'agressions sexuelles que les hommes. L'ESG ajoute que seulement 5% des agressions sexuelles sont rapportées aux policiers (Perreault, 2015).

Une autre recherche réalisée dans 6 universités du Québec en 2016 auprès de 9284 étudiants montre que 36,9% des répondant(e)s ont rapporté avoir subi au moins une forme de violence sexuelle. Par ailleurs, plus du tiers de ces personnes n'ont dévoilé la situation à quiconque. De plus, seulement 15% des répondants ont signalé la situation aux instances de l'université en question (Bergeron et al. 2016). Selon Frese, Moya et Megias (2004), une raison qui amènerait les victimes à ne pas dévoiler les situations de viols aux autorités policières est la présence de croyances erronées entourant le viol.

1.4 Croyances et attitudes qui soutiennent le viol

La première auteure à avoir examiné le lien entre les attitudes, les croyances erronées entourant le viol et la coercition sexuelle est Martha Burt en 1980. Burt (1980) stipule que les croyances erronées sont des préjugés, des stéréotypes ou de fausses croyances à l'égard du viol, de la victime et de l'agresseur. Plus récemment, Lonsway et Fitzgerald (1994) ont ajouté que ces croyances erronées sont soutenues de manière persistante afin de justifier et de minimiser l'agression sexuelle.

Afin d'examiner les attitudes et les croyances en lien avec le viol, Burt a créé différentes échelles, dont l'échelle des croyances erronées entourant le viol, l'échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle, l'échelle des croyances antagonistes et l'échelle du conservatisme sexuel (Burt, 1980). Dans son étude, Burt (1980) a démontré deux points importants. Premièrement, plusieurs personnes ont des croyances erronées en lien avec le viol. Il est ressorti que plus de la moitié de l'échantillon de 598 personnes du Minnesota sélectionnées aléatoirement avait des croyances erronées en lien avec le viol. Deuxièmement, Burt (1980) a établi que les croyances erronées entourant le viol sont positivement corrélées avec d'autres attitudes telles que les croyances antagonistes, le conservatisme sexuel et l'acceptation de la violence interpersonnelle. Burt (1980) ajoute que les croyances erronées contribuent à la commission de délits et que les individus ayant un nombre élevé de croyances erronées entourant le viol font davantage preuve de coercition sexuelle. Par la suite, d'autres recherches ont confirmé qu'il existe une forte relation entre les croyances erronées entourant le viol et la coercition sexuelle (Malamuth, 1981; Malamuth et al., 1986; Malamuth et Check, 1985; Vandiver et Dupalo, 2012).

Les premières études sur la coercition sexuelle ont également établi qu'une grande majorité de personnes, tant des femmes que des hommes, tendent à avoir des croyances erronées entourant le viol (Check et Malamuth, 1985; Vonderhaar et Carmody, 2015). Lonsway et Fitzgerald (1994) ont trouvé qu'entre 25% et 35% de la population générale avaient des croyances erronées en lien avec le viol. Par contre, en général, il ressort que même si les femmes et les hommes ont des croyances erronées entourant le viol, les hommes adhèrent davantage aux croyances erronées entourant le viol que les femmes (Vandiver et Dupalo, 2012; Vonderhaar et Carmody, 2015).

D'autres auteurs ont également conclu qu'il y avait une relation entre les croyances erronées entourant le viol et d'autres attitudes telles que l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes envers les relations entre les femmes et les hommes et le conservatisme sexuel (Check et Malamuth, 1983; Mayerson et Taylor, 1987). Check (1985) a créé l'échelle de l'hostilité envers les femmes afin de mesurer la présence d'attitudes hostiles à l'égard des femmes et a démontré que l'hostilité envers les femmes est également corrélée avec les croyances erronées entourant le viol (Check, 1985; Malamuth, 1986). Schatzel-Murphy et al. (2009) mentionnent que les croyances antagonistes en ce qui a trait aux relations entre les femmes et les hommes ont un lien avec la coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes. L'hostilité envers les femmes serait le meilleur prédicteur de la coercition sexuelle chez les femmes alors que pour les hommes, le meilleur prédicteur de la coercition sexuelle serait les croyances erronées entourant le viol (Schatzel-Murphy et al., 2009). Nunes et al., (2013), mentionnent qu'une attitude envers un comportement a pour effet d'amener l'individu à adopter ce comportement qu'il soit déviant ou non. Les croyances erronées entourant le viol affecteraient en ce sens les comportements et les attitudes des individus.

Certaines études ont également examiné l'impact des croyances erronées entourant le viol en lien avec la visualisation de matériel pornographique (Mayerson et Taylor, 1987). Il en résulte que les femmes et les hommes qui adhéraient aux croyances erronées entourant le viol percevaient le viol de manière moins négative lors de représentations pornographiques. De plus, les femmes et les hommes accordaient davantage de blâmes à la victime (Mayerson et Taylor, 1987). D'autres auteurs mentionnent que les femmes et les hommes ayant des croyances erronées élevées entourant le viol vont croire qu'il n'y a pas eu de viol en plus de blâmer davantage la victime de la situation (Frese et al., 2004; Jenkins et Dambrot, 1987;). De plus, les études ont démontré que les victimes qui adhéraient aux croyances erronées entourant le viol se blâmaient davantage de la situation et rapporteraient moins la situation aux policiers (Frese et al., 2004)

Check et Malamuth (1983), mentionnent que les viols commis par une connaissance ne sont pas considérés comme étant de vraies agressions. Ce phénomène serait dû au fait que certains hommes perçoivent les comportements amicaux des filles comme un intérêt sexuel (Abbey, 1982; Abbey, McAuslan, Zawacki et Clinton, 2001). Or, Malamuth (1981) mentionne qu'environ la moitié des viols qui sont rapportés sont commis par des personnes connues de la victime.

Des études plus récentes ont également examiné la prévalence de la coercition sexuelle. Vonderhaar et Carmory (2015) ont examiné les facteurs pouvant prédire la présence de croyances erronées entourant le viol. Ces auteurs voulaient savoir entre autres si le sexe des participants avait un lien avec les croyances erronées entourant le viol. Leur étude a été réalisée à l'aide d'un sondage auto-révéle en ligne aux États-Unis. L'échantillon total était de 979 étudiants universitaires comprenant 608 femmes et 371 hommes. Les résultats ont démontré

deux points importants. Premièrement, les victimes de coercition sexuelle adhéraient moins aux croyances erronées que les étudiants qui n'avaient pas été victimes de coercition sexuelle et deuxièmement, les hommes avaient plus de croyances erronées entourant le viol que les femmes.

Vandiver et Dupalo (2012) ont examiné la prévalence des croyances erronées chez une population d'étudiants universitaires ainsi que les différences entre les femmes et les hommes à ce niveau. L'étude a été réalisée à l'aide de questionnaires auto-révélés distribués dans 10 classes de l'université d'état du Texas à San Marcos. L'échantillon comprenait 584 étudiants, dont 359 femmes et 218 hommes. Les résultats ont démontré que la majorité des étudiants n'étaient pas en accord avec les croyances erronées entourant le viol : il y avait seulement quatre items sur 17 du Illinois Rape Myth Acceptance Scale pour lesquels plus de 20% des étudiants étaient en accord ou très en accord. Il ressort cependant que les hommes adhéraient davantage aux différentes croyances erronées entourant le viol que les femmes.

Ces récentes études démontrent que tant les femmes que les hommes possèdent toujours des croyances erronées entourant le viol tel qu'il avait été démontré dans les années 1980, mais que les hommes adhèrent davantage aux croyances erronées entourant le viol que les femmes (Vonderhaar et Carmory, 2015). Par contre, Vandiver et Dupalo (2012) stipulent que la majorité des étudiants ne sont plus autant en accord avec les croyances erronées entourant le viol comparativement aux résultats obtenus lors des recherches antérieurs sur le sujet. Toutefois, Vandiver et Dupalo (2012) mentionnent que les hommes adhèrent davantage aux croyances erronées entourant le viol que les femmes.

1.5 Les femmes et la coercition sexuelle

Durant les années 1980, les agressions sexuelles étaient perçues comme un phénomène typiquement masculin et les études en lien avec les agressions sexuelles ne tenaient compte que des hommes en tant qu'agresseurs sexuels (Wijkman et al., 2010). Ainsi, les auteurs questionnaient très peu les femmes vis-à-vis la présence d'un comportement sexuel coercitif et les hommes au sujet de leurs expériences de victimisation (Anderson et Struckman-Johnson, 1998). Ce n'est qu'à partir des années 1990 que certains auteurs ont commencé à étudier la coercition sexuelle commise par les femmes et que les recherches ont montré que tant les femmes que les hommes pouvaient s'engager dans la coercition sexuelle (Aizenman et Kelley, 1988; Byers, 1996; Hogben et al., 1996; Jeffrey, 2014; O'Sullivan et al., 1998; Oswald et Russell, 2006). Par exemple, McConaghy et Zamir (1995) illustre que 2% des femmes de leur échantillon (N=81) rapportaient avoir déjà utilisé ou menacé d'utiliser la force physique dans le but d'obtenir une relation sexuelle. Une étude réalisée à Los Angeles parmi divers foyers de la population générale a trouvé que sur 1480 participants masculins, 7,2 % avaient été victimes de pression sexuelle à au moins une occasion de la part d'une femme. De plus, 3 % d'entre eux ont mentionné que le fait d'avoir subi une telle pression sexuelle les avait finalement amenés à avoir une relation sexuelle (Vandiver et Dupalo, 2012). Dans leur étude de 173 hommes étudiants universitaires, Russell et Oswald (2002) ont trouvé, que 45% des participants avaient été victimes de coercition sexuelle de la part d'une femme. Leur étude a révélé que cette coercition sexuelle avait été sous la forme de violence verbale pour 14 % de ces hommes et sous la forme de violence physique dans 5,8% des cas. De plus, dans 11,1% des cas, la coercition sexuelle s'est produite après que la femme leur ait donné de l'alcool ou de la drogue (Russell et Oswald, 2002).

Malgré que les études démontrent que les hommes aussi peuvent subir de la coercition sexuelle de la part d'une femme, les agressions sexuelles commises par des femmes ne seraient pas perçues comme étant sérieuses (Vandiver et Kercher, 2004). Oswald et Russell (2006) vont dans le même sens en mentionnant que la société juge différemment les femmes et les hommes qui adoptent des comportements sexuels coercitifs similaires. En effet, Oswald et Russell (2006) ont voulu vérifier l'attitude des étudiants face à divers types de comportements sexuels coercitifs commis par les hommes et les femmes. Pour ce faire, ils avaient un échantillon de 426 étudiants, dont 276 femmes et 147 hommes, de l'université du Midwestern et de l'Eastern aux États-Unis. Les résultats montrent que les comportements sexuels coercitifs employés par les hommes à l'égard des femmes étaient perçus comme étant plus agressifs et moins acceptés que l'inverse (Oswald et Russell, 2006).

Les recherches indiquent cependant qu'il y aurait des similitudes entre la coercition sexuelle des femmes et des hommes. En effet, la coercition sexuelle, tant chez les femmes que chez les hommes, tend à survenir dans un contexte similaire à savoir le soir, dans un lieu privé (plus fréquemment au domicile de la femme) et après qu'il y ait déjà eu un certain niveau d'activité sexuelle consensuelle (Aizenman et Kelly, 1988; O'Sullivan et Byers, 1996). Dans ces circonstances, la victime est dans la majorité des cas une personne bien connue de l'agresseur. De plus, il s'agit régulièrement d'une ancienne fréquentation ou d'un(e) conjoint(e) actuel(le) (Aizenman et Kelly, 1988; O'Sullivan et Byers, 1996). Les recherches montrent également qu'il y a régulièrement eu consommation de drogues ou d'alcool avant l'événement de coercition sexuelle (Aizenman et Kelly, 1988; O'Sullivan et Byers, 1996). De plus, tant les femmes que les hommes utiliseraient des méthodes telles que la « séduction insistante », la violence verbale, la force physique et la consommation d'alcool et de drogue dans un contexte

de coercition sexuelle (Schatzel-Murphy et al., 2009). La séduction insistante fait référence au fait d'insister en touchant et/ou embrassant continuellement une personne dans le but de la faire changer d'idée suite à un refus de sa part face d'avoir une relation sexuelle. Cette forme de coercition sexuelle est utilisée par les femmes dans 26% des cas et 40% pour les hommes (Struckman-Johnson, Struckman-Johnson et Anderson 2003). Une autre forme de coercition sexuelle utilisée est la violence verbale. Zurbriggen (2000) mentionne que 17% des femmes et 41 % des hommes utilisent de la violence verbale telle que des menaces ou rire de la personne lorsque celle-ci refuse d'avoir une relation sexuelle. En ce qui concerne l'utilisation de force physique, les études montrent peu de différence entre les femmes et les hommes (Hogben et Waterman, 2000; Struckman-Johnson et al., 2003; Zurbriggen, 2000). En effet, Zurbriggen (2000) mentionne que 11% des femmes et des hommes avaient employé au moins une forme de force physique. Struckman-Johnson et al. (2003) mentionnent que 3% des femmes et 5% des hommes avaient preuve de force physique lors d'une relation sexuelle non consentante. Finalement, une autre forme de coercition sexuelle employée est l'utilisation d'alcool ou de drogues. Selon, Zurbriggen (2000), 18% des femmes et 32% des hommes ont rapporté avoir rendu une personne soûle ou l'avoir droguée afin que cette dernière ne puisse pas résister aux avances sexuelles.

Afin de mieux comprendre la coercition sexuelle des femmes et des hommes, Schatzel-Murphy et al. (2009) ont réalisé une étude dans le but d'examiner les facteurs reliés à la coercition sexuelle chez les femmes en comparaison avec les hommes. L'étude incluait un échantillon de 186 étudiants, dont 93 femmes et 93 hommes, universitaires aux États-Unis. Les résultats de l'étude montrent que les femmes et les hommes sont davantage similaires que différents en ce qui a trait à la fréquence et au degré de coercition sexuelle employée. Par contre,

il ressort de cette étude que les femmes feraient preuve de coercition sexuelle dans un but différent à celui des hommes. Les femmes utiliseraient la coercition sexuelle dans le but d'avoir une connexion interpersonnelle avec une personne alors que les hommes feraient preuve de coercition sexuelle dans le but d'avoir un sentiment de contrôle et de pouvoir (Schatzel-Murphy et al., 2009)

O'Sullivan et al. (1998) ont réalisé une étude auprès de 433 étudiants, dont 277 femmes et 156 hommes, en provenance de deux Universités canadiennes dans le but de comparer les attitudes et les comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes. Les résultats démontraient qu'il n'y avait pas de différences significatives entre la coercition physique des femmes et des hommes dans un contexte sexuel. Les résultats démontraient que les hommes avaient davantage tendance à inciter leur victime à consommer des drogues ou de l'alcool que les femmes. De plus, les femmes, contrairement aux hommes, utilisaient davantage des formes indirectes de coercition sexuelle telle que de la violence verbale. Les stratégies verbales de coercition les plus fréquemment employées étaient le fait d'insister continuellement, de menacer de mettre fin à la relation ou de menacer d'utiliser la force physique. O'Sullivan et al. (1998) stipulent que l'utilisation de violence verbale de la part des femmes s'expliquerait par les différences physiques qui existent entre les femmes et les hommes. En effet, les femmes emploieraient des formes indirectes de coercition sexuelle étant donné qu'elles n'ont pas autant de force physique qu'un homme.

Krahé et Berger (2013) ont examiné la coercition et la victimisation sexuelle dans diverses Universités d'Allemagne. Leur échantillon comprenait 2149 étudiants de 1^{er} année universitaire. Les auteurs ont utilisé une version modifiée de l'échelle des expériences sexuelles de Koss et Oros (1982). Les résultats démontrent que la prévalence de la coercition sexuelle est

plus élevée chez les hommes (13,2%) que chez les femmes (7,6%). À l'inverse, les femmes rapportent avoir subi davantage de victimisation sexuelle (35,9%) que les hommes (19,4%). Une différence importante qui ressort de ces résultats en comparaison aux études antérieures est le fait que le taux de victimisation sexuelle des femmes et le taux de coercition sexuelle des hommes est également plus bas que ce qui est rapporté dans les années 1980 (Krahé et Berger, 2013). D'autres études vont dans le même sens que Krahé et Berger (2013) en mentionnant que malgré qu'il existe des similitudes entre la coercition sexuelle des femmes et des hommes, une plus faible proportion de femmes que d'hommes rapportent avoir fait preuve d'au moins une forme de coercition sexuelle. De plus, les femmes tendent à être davantage victimes de coercition sexuelle que les hommes (O'Sullivan et al., 1998; Schatzel-Murphy et al., 2009).

1.6 Problématique

Tel qu'il a été exposé, le mouvement féministe des années 1970 et 1980 a engendré des changements sociaux en Amérique du Nord, notamment en ce qui a trait aux agressions sexuelles. Ces changements sociaux se sont traduits, à partir de 1983, par des modifications législatives importantes au Canada en ce qui a trait aux agressions sexuelles. Dans ces circonstances, plusieurs études ont été réalisées afin d'examiner la coercition sexuelle dans la population générale par l'entremise des attitudes et des croyances. À ce jour, toutes les études illustrent que tant les femmes que les hommes ont des croyances erronées entourant le viol même si les femmes ont tendance à en avoir moins que les hommes. De plus, les femmes et les hommes ayant des croyances erronées entourant le viol présenteraient également d'autres attitudes telles que l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, des croyances antagonistes et du conservatisme sexuel (Burt, 1980). Or, toutes ces attitudes prédiraient la coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes (Burt, 1980; Check,

1985; Malamuth, 1983; Mayerson et Taylor, 1987). À partir des années 1990, on s'intéresse davantage à la coercition des femmes (Schatzel-Murphy et al., 2009). Les études montrent alors que les femmes comme les hommes peuvent faire preuve de coercition sexuelle, et ce, dans des contextes similaires (Aizenman et Kelley, 1988; Byers, 1996; Hogben et al., 1996; Jeffrey, 2014; O'Sullivan et al., 1998; Oswald et Russell, 2006).

Toutefois, peu d'études existent sur la prévalence de la coercition sexuelle en considérant autant les femmes que les hommes comme agresseurs potentiels. Le but de notre recherche était d'examiner les attitudes et les comportements sexuels dans une population non délinquante. Nous voulions d'une part comparer les attitudes des femmes et des hommes en ce qui a trait au viol. La première hypothèse de notre recherche est que les femmes présentent moins de croyances erronées entourant le viol, d'hostilité envers les femmes, d'acceptation de la violence interpersonnelle, de croyances antagonistes et de conservatisme sexuel que les hommes.

Un autre but de notre recherche est de comparer les expériences sexuelles de victimisation et les comportements sexuels coercitifs entre les femmes et les hommes non-délinquants. La seconde hypothèse de notre étude est que les femmes rapportent davantage de victimisation sexuelle que les hommes et qu'à l'inverse, les hommes rapportent davantage de coercition sexuelle.

La dernière hypothèse de notre étude est que les croyances erronées entourant le viol ainsi que l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuelle permettent également à ce jour de prédire la coercition sexuelle et la victimisation sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes.

Chapitre 2

Méthodologie

2.1 Participants

Notre étude est composée de 354 étudiants de l'Université de Montréal : 69 répondants de sexe masculin et 284 de sexe féminin. La grande majorité de nos répondants proviennent des programmes de criminologie et de psychologie. De plus, la plupart des répondants sont présentement aux études de 1^{er} cycle. La moyenne d'âge de notre échantillon est de 23,2 ans avec un écart-type de 4,6 ans. La grande majorité de notre échantillon sont des étudiants caucasiens (n = 306; 86.4%). Les autres participants se décrivent comme étant noirs (n = 11; 3,1%), hispanophones (n = 9; 2,5%); arabes (n = 9; 2,5%). Un seul participant a rapporté une origine autochtone. La moitié des participants ont rapporté être en couple (n = 187; 52,8%). Finalement, la grande majorité des participants a rapporté une orientation hétérosexuelle (n = 303; 85,6%). Seize participants (4,5%) ont rapporté une orientation homosexuelle et 33 (9,3%) bisexuelle.

2.2 Mesures

Quatre autres mesures ont été utilisées afin d'examiner les attitudes sur les mythes entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, ainsi que les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel. Un cinquième instrument a mesuré les expériences sexuelles de victimisation et de coercition. Les différentes échelles ont été traduites en français afin qu'elles puissent être adaptées à un échantillonnage québécois.

Les mythes entourant le viol : le Illinois Rape Myth Acceptance Scale Short Form (IRMA-SF; Payne, Lonsway, Fitzgerald, 1999). Ce questionnaire auto-révéle mesure la présence et l'étendue des croyances erronées en ce qui a trait au viol. L'échelle contient 19

énoncés dichotomiques pour lesquels les participants répondent par «vrai» ou «faux». Chaque réponse du sujet qui indique la présence d'une croyance erronée est cotée 1, sinon elle est cotée 0. Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items. Plus la cote est élevée, plus il y a présence de croyances erronées. Cette échelle a une consistance interne satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0.87 (Payne et al., 1999). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,63 pour les femmes et de 0,71 pour les hommes. La différence observable en ce qui concerne la consistance interne pourrait s'expliquer par la traduction des items de l'échelle. Cette échelle a tout de même été utilisée afin de pouvoir comparer les croyances erronées entourant le viol des femmes et des hommes.

Hostilité envers les femmes : Hostility Toward Women Scale (HTW; Check, 1985).

Ce questionnaire auto-révélé permet de mesurer la présence d'attitudes hostiles à l'égard des femmes. L'échelle contient 30 énoncés dichotomiques pour lesquels les participants répondent par «vrai» ou «faux». Chaque réponse du sujet qui indique la présence d'attitude hostile («vrai») est cotée 1, sinon elle est cotée 0. Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items (certains items doivent être inversés avant le calcul). L'échelle est orientée dans la direction de l'adoption d'attitudes hostiles envers les femmes et plus la cote est élevée, plus il y a une acceptation de l'hostilité envers les femmes. Cette échelle a une consistance interne satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0.80 (Check, 1985). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,80 pour les femmes et de 0,75 pour les hommes.

Acceptation de la violence interpersonnelle : Acceptance of Interpersonal Violence

(Burt, 1980). Ce questionnaire auto-révélé évalue la notion que la force et la coercition sont des

moyens légitimes à employer afin d'obtenir la «coopération» de son partenaire lors d'une relation sexuelle ou dans une relation amoureuse ou maritale. L'échelle contient six énoncés pour lesquels le participant doit répondre à quel point il est en accord sur une échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (tout à fait accord). Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items (certains items doivent être inversés avant l'addition) et plus la cote est élevée, plus il y a une acceptation de la violence chez le participant. Malgré son utilisation répandue dans la recherche, la consistance interne de cette échelle est plutôt faible avec un alpha de Cronbach de 0,59 (Burt, 1980). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,41 pour les femmes et de 0,47 pour les hommes. La consistance interne de cette échelle était au préalable faible. Or, pour cette étude, la consistance interne s'est trouvée à être encore plus faible et cela pourrait s'expliquer par la traduction des items. Toutefois, il s'agit d'une échelle fréquemment employée dans les études sur les agressions sexuelles, ce pourquoi, elle a été utilisée pour cette étude.

Croyances antagonistes : Adversarial Sexual Belief (Burt,1980). Cette échelle réfère à la nature de la relation entre un homme et une femme et évalue la tendance des individus à percevoir la relation sexuelle comme étant une relation d'exploitation où les deux parties sont manipulatrices et peu dignes de confiance (Burt, 1980). Cette échelle contient 9 énoncés pour lesquels le participant doit répondre à quel point il est en accord avec l'item sur une échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (tout à fait accord). Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items. Plus la cote est élevée, plus il y a des croyances antagonistes chez le participant. La consistance interne de cette échelle est

satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,80 (Burt, 1980). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,82 pour les femmes et de 0,75 pour les hommes.

Conservatisme sexuel : Sexual Conservatism (Burt, 1980). Cette échelle évalue les croyances, valeurs et pratiques traditionnelles en ce qui a trait aux comportements sexuels. Par exemple, elle fait référence aux partenaires considérés comme étant appropriés dans une relation amoureuse ou maritale. Elle réfère également aux conditions et aux circonstances dans lesquelles les actes sexuels devraient se produire (Burt, 1980). L'échelle du conservatisme sexuel contient dix énoncés pour lesquels le participant doit répondre à quel point il adhère aux différents items sur une échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (tout à fait accord). Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items (certains items doivent être inversés avant l'addition). Plus la cote est élevée, plus les participants adhèrent au conservatisme sexuel. La consistance interne de cette échelle est satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,81 (Burt, 1980). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,66 pour les femmes et de 0,62 pour les hommes. La différence observable en ce qui concerne la consistance interne pourrait s'expliquer par la traduction des items de l'échelle. Cette échelle a tout de même été utilisée afin de pouvoir comparer le conservatisme sexuel chez les femmes et les hommes.

Expériences sexuelles : Sexual Experience Survey (SES; Koss et Oros, 1982)
L'instrument original avait été construit pour mesurer la présence de victimisation sexuelle de la femme causée par un homme (Koss et Gidyez, 1985). Toutefois, pour la présente recherche, le questionnaire a été modifié de façon à être neutre au point de vue du sexe. Les énoncés ont

été rédigés de manière générale par exemple : «Avez-vous déjà eu une relation sexuelle alors que vous n'en aviez pas envi parce que vous vous sentiez envahi par une personne qui insistait continuellement?» L'échelle de la victimisation contient 9 énoncés dichotomiques pour lesquels les participants répondent par «vrai» ou «faux». Chaque réponse du sujet qui indique la présence du comportement de victimisation est cotée 1, sinon elle est cotée 0. Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items. Plus la cote est élevée, plus il y a présence de victimisation sexuelle. Cette échelle a une consistance interne satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0.74 pour les femmes et un alpha de Cronbach de 0,89 pour les hommes (Koss, Gidycz et Wisniewski, 1987). Dans notre étude, la consistance interne était de 0,68 pour les femmes et de 0,35 pour les hommes. La faible consistance interne de l'échelle des hommes pourrait s'expliquer par le fait que l'échelle des expériences sexuelles avait été construite pour examiner la victimisation des femmes et non celle des hommes. Comme il n'existait aucune échelle pour évaluer la victimisation sexuelle des hommes ni aucune pour les femmes en français, l'échelle des expériences sexuelles a été adaptée pour les hommes dans notre étude. Il est possible que cette adaptation ait eu un impact sur la consistance interne de l'échelle.

La même échelle a été modifiée pour mesurer la coercition sexuelle des participants. Les énoncés ont également été rédigés de manière neutre afin d'examiner la présence de coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes tel que démontré dans l'exemple suivant : «Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce que vous insistiez continuellement?» Le questionnaire sur la coercition sexuelle contient dix énoncés dichotomiques pour lesquels les participants répondent par «vrai» ou «faux». Chaque réponse du sujet qui indique la présence de coercition est cotée 1, sinon elle est cotée 0.

Le score total au questionnaire s'obtient en additionnant les scores de chacun des items. Plus la cote est élevée, plus il y a présence de coercition sexuelle. Dans notre étude, la consistance interne était de 0,20 pour les femmes et de 0,54 pour les hommes. La faible consistance interne de l'échelle pourrait s'expliquer par le fait que l'échelle des expériences sexuelles avait été construite au départ pour examiner la victimisation sexuelle et non la coercition sexuelle. Pour cette étude, l'échelle a été traduite de manière à examiner la coercition sexuelle chez les participants. La traduction des items a donc pu avoir un impact sur la consistance de l'échelle.

2.3 Procédure

Le recrutement des participants s'est fait avec l'aide des diverses associations étudiantes de l'Université de Montréal. Dans un premier temps, un courriel (voir annexe 9) a été envoyé à différentes associations étudiantes qui, par la suite, ont fait parvenir ce courriel aux étudiants de leurs associations. Dans ce courriel, les étudiants avaient une brève description des objectifs de la recherche, suivie d'une explication du fonctionnement du programme Survey Monkey avec le lien électronique vers le sondage. Les étudiants ont également été informés de la confidentialité de la recherche, de la participation volontaire à celle-ci ainsi que de la possibilité de se désister du sondage en tout temps sans justification. Comme il a été difficile d'entrer en contact avec certaines associations, nous avons fait parvenir notre courriel ainsi que le lien pour accéder au sondage sur les pages officielles des associations étudiantes via Facebook.

Pour cette étude, nous avons employé la méthode de collecte de données des questionnaires auto-révélés pour diverses raisons. Tout d'abord, une des premières qualités des sondages de délinquance auto-reportée est de fournir des informations détaillées sur les attitudes

et comportements à l'étude. De plus, ces sondages sont simples et faciles à administrer. Ils permettent également de recueillir des renseignements sur les comportements privés, car l'information est anonyme lorsqu'une personne remplit le questionnaire (Pattern, 1950). En effet, les sondages auto-révélés sont très souvent anonymes afin que les participants ne soient pas enclins à garder certaines informations pour eux ou à décrire de manière erronée l'acte délinquant commis. De plus, l'anonymat du sondage fait en sorte que les participants ne peuvent pas être associés aux différentes questions ce qui les rend plus à l'aise dans leurs réponses (Farrington, 1973).

La littérature montre également que les sondages auto-révélés en ligne présentent de nombreux avantages au plan opérationnel. Leurs coûts d'utilisation sont faibles et ils permettent de collecter rapidement les données. De plus, contrairement aux sondages qui nécessitent la présence physique des répondants, les sondages en ligne ont aussi l'avantage de permettre aux participants de débiter les questionnaires au moment et dans le lieu de leur choix, et de le compléter dans un délai qui leur convient. De plus, grâce à l'envoi du courriel en ligne, cela permet de couvrir un bassin géographique plus grand de répondants (Gingras et Belleau, 2015). Dans le même ordre d'idée que Farrington (1973), Gingras et Belleau (2015) mentionnent que les répondants tendent à se dévoiler davantage devant l'ordinateur et à être moins biaisés dans leur réponse par souci d'acceptabilité sociale. De plus, dans une étude de Clark et Tiffet (1966), ceux-ci ont utilisé un test du polygraphe et ont conclu que 92% des participants avaient été honnêtes dans leurs réponses au questionnaire auto-révélé (Farrington, 1973).

Plusieurs auteurs mentionnent qu'en grande partie du temps, l'échantillonnage des sondages auto-révélés est composé d'étudiants. Une limite qui pourrait ressortir de cet échantillonnage serait d'exclure différents participants comme les décrocheurs scolaires et les

étudiants suspendus. Néanmoins, plusieurs chercheurs ont conclu que malgré que les sondages auto-révélés ne soient pas parfaits, il s'agit d'une méthode de collectes de données en pleine expansion et un moyen valide de récolter des données (Gingras et Belleau, 2015).

Le sondage a été complété en ligne via l'outil « Survey Monkey », un outil qui permet de créer des sondages en ligne. Cet outil de récolte de données permet l'anonymat des participants et de leurs réponses, car la fonction de conservation des adresses électroniques et des adresses IP des participants ont été désactivées dans Survey Monkey. De plus, le programme Survey Monkey traite les sondages comme s'ils étaient privés, donc aucun résultat n'est transmis ou vendu pour d'autres recherches. Toutes les communications sur le site Survey Monkey sont envoyées vers des connexions chiffrées SSL (Secure socket layer). Il s'agit d'une connexion sécurisée qui protège les communications par l'authentification des serveurs et le chiffrement des données. Ainsi, la transmission des données se fait de manière sûre et uniquement les créateurs du sondage ont accès aux réponses des participants³.

Lorsque les étudiants cliquaient sur le lien électronique qui se trouvait dans le courriel de recrutement, ceux-ci étaient dirigés vers nos questionnaires auto-révélés dans Survey Monkey. Les étudiants ont d'abord dû prendre connaissance du formulaire de consentement (voir annexe 10) qui leur garantissait l'anonymat et la confidentialité de la recherche. En effet, d'une part, l'anonymat était assuré grâce aux modalités de l'outil Survey Monkey et d'autre part, car nous ne demandions en aucun temps le nom du participant dans nos données nominatives. De plus, comme les participants n'ont pas à signer le questionnaire, cela assurait davantage l'anonymat des données.

³ Survey Monkey. (2009). Déclaration de sécurité. Repéré à <https://fr.surveymonkey.com/mp/policy/security/>

Suite à la lecture de ce formulaire de consentement, l'étudiant(e) a pu décider librement de participer ou non à la recherche. Ceux qui ont accepté de participer à la recherche, en cliquant «oui» au formulaire de consentement en ligne, ont été dirigés automatiquement vers le premier questionnaire du sondage. Pour ceux qui avaient cliqué «non» au formulaire de consentement, un message remerciant le participant apparaissait et le sondage prenait fin. Il était donc impossible pour le participant de poursuivre le sondage. À la fin du sondage, les étudiants avaient l'opportunité de fournir une adresse courriel s'ils désiraient participer au tirage au sort d'une tablette électronique. Toutefois, les adresses courriel ont été dissociées des questionnaires étudiants ce qui a permis de préserver la confidentialité des participants. Il est à noter que l'étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal. De plus, la collecte de donnée pour cette étude a été combinée avec celle d'une autre recherche (voir Rosevear, 2017), car ces deux recherches avaient des outils en commun soit le questionnaire sociodémographique et le questionnaire des croyances erronées entourant le viol.

2.4 Stratégies analytiques

Afin d'examiner les attitudes et comportements sexuels des participants, des analyses descriptives ont été réalisées. Ainsi, afin d'avoir un portrait plus détaillé des comportements sexuels, nous avons calculé la fréquence des comportements de victimisation et de coercition rapportés par les femmes et les hommes à chacune des questions du questionnaire sur les comportements sexuels. Cela nous a permis d'avoir un portrait global de l'échantillon et ainsi de connaître la moyenne obtenue chez les femmes et les hommes aux différentes échelles attitudinales et celles de la victimisation sexuelle et des comportements sexuels coercitifs.

Par la suite, deux types d'analyses bivariées ont été effectués. Dans un premier temps, un test t de Student a été effectué pour examiner les différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les attitudes, soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel. Ce test a également permis de vérifier les différences entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux comportements sexuels de victimisation et de coercition. Conformément aux recommandations de Cohen (1988), nous avons considéré que la taille de l'effet, représentée par l' η^2 , se situant entre 0,01 et 0,05 était faible, celle variant entre 0,06 et 0,13 était modérée et celle supérieure ou égale à 0,14 désignait une forte différence entre les groupes.

Afin de vérifier notre hypothèse selon laquelle les croyances erronées entourant le viol avaient un lien avec les comportements sexuels, des analyses corrélationnelles ont été effectuées entre les croyances erronées entourant le viol, la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs grâce au r de Pearson. Afin de vérifier si d'autres attitudes avaient également un lien avec la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs, nous avons effectué d'autres analyses corrélationnelles avec les échelles de l'hostilité envers les femmes, de l'acceptation de la violence interpersonnelle, des croyances antagonistes et du conservatisme sexuel. Ces analyses ont été faites séparément pour les femmes et pour les hommes. Conformément aux recommandations de Cohen (1988), nous avons considéré que les coefficients de corrélation se situant entre 0,10 et 0,23 étaient faibles, ceux variant entre 0,23 et 0,44 étaient modérés et les coefficients supérieurs à 0,45 désignaient une forte relation.

Finalement, deux types d'analyses multivariées ont été effectuées afin d'examiner le lien entre les différentes attitudes, soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les

femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel, et la victimisation sexuelle ainsi que les comportements sexuels coercitifs. Dans un premier temps, des régressions logistiques ont été réalisées afin d'examiner si le fait de présenter les attitudes ci-haut mentionnées prédisait la présence ou l'absence de victimisation sexuelle et/ou de comportements sexuels coercitifs chez les participants. Afin de réaliser des régressions logistiques certains postulats doivent être respectés. Dans un premier temps, il faut bien codifier les variables en attribuant 0 au groupe contrôle et 1 au groupe ayant la présence du trait au de l'état. Deuxièmement, il faut s'assurer qu'aucune variable importante n'a été oubliée et aucune variable non pertinente n'a été ajoutée. Finalement, il faut s'assurer d'une absence de multicollinéarité. Pour cette étude, les postulats de la régression logistique ont tous été respectés. Ensuite, pour les régressions logistiques qui étaient significatives, nous avons effectué des régressions linéaires afin d'examiner si ces mêmes attitudes prédisaient l'étendue de la victimisation ou la coercition sexuelle parmi les participants. Il y a également des postulats à respecter pour effectuer les régressions linéaires. Il s'agit tout d'abord de s'assurer que la relation entre les variables est linéaire. Puis, qu'aucune variable importante n'a été oubliée et aucune variable non pertinente n'a été ajoutée. Ensuite, il faut s'assurer de la validité des variables à l'étude ainsi que de l'absence de multicollinéarité. Finalement, le dernier postulat de la régression linéaire veut que la variance d'erreur soit constante pour chacune des valeurs des variables (présence d'homocédasticité). Pour cette étude, les postulats de la régression linéaire ont également été respectés. Ces analyses ont été faites de façon distincte pour les femmes et les hommes.

Toutes les analyses de notre recherche ont été effectuées avec le logiciel SPSS (version 23). Le seuil de significativité était de $p < 0,05$.

Chapitre 3

Résultats

3.1 Analyses descriptives des attitudes, de la victimisation sexuelle et des comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes

Le tableau 1 présente les résultats des analyses descriptives des échelles mesurant les mythes envers le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel ainsi que les analyses descriptives des expériences de victimisation sexuelle et les comportements de coercition sexuelle. Ces résultats sont présentés séparément pour les participants féminins et masculins. Tel qu'observé dans le tableau 1, les résultats démontrent que les femmes rapportaient moins de croyances antagonistes que les hommes. Ces moyennes étaient significativement différentes ($p=0,000$). La taille de l'effet, mesurée à l'aide de Eta^2 était de 0,04 ce qui est une différence entre les deux groupes considérée comme très faible. Il en était de même en ce qui concerne les comportements sexuels coercitifs. En effet, les femmes ont rapporté moins de comportements sexuels coercitifs que les hommes. Ces moyennes étaient également significativement différentes ($p=0,024$) et la taille de l'effet était très faible comme en témoigne un Eta^2 de 0,04. Par contre, les résultats n'indiquaient aucune différence significative entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les mythes entourant le viol ($p=0,063$), l'hostilité envers les femmes ($p=0,531$), l'acceptation de la violence interpersonnelle ($p=0,081$) et le conservatisme sexuel ($p=0,252$).

Or, pour ce qui est de la victimisation sexuelle, les résultats étaient inversés. En effet, les femmes rapportaient significativement plus de victimisation sexuelle que les hommes. Ces moyennes étaient significativement différentes ($p=0,000$). La taille de l'effet était très faible comme en témoigne un Eta^2 de 0,04

Tableau 1 : Analyses descriptives des attitudes, de la victimisation sexuelle et des comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes

Échelles	Femmes		Hommes		t
	N	Moyenne (É-T)	N	Moyenne (É-T)	
IRMA	278	1,06 (1,48)	65	1,46 (1,93)	1,86
HTW	264	5,87 (4,20)	65	5,51 (3,86)	-0,63
AIV	283	10,66 (3,67)	68	11,56 (4,23)	1,75
ASB	281	19,58 (7,83)	69	23,58 (7,50)	3,83***
SC	279	22,58 (7,20)	69	23,68 (6,98)	1,15
SES victimisation	282	1,22 (1,56)	68	0,46 (0,78)	-3,90***
SES agression	281	0,10 (0,35)	69	0,23 (0,65)	2,26*

Note : * = $p=0,05$ *** = $p=0,001$; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility Toward Women Scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance Of Interpersonal Violence Scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial Sexual Belief Scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual Experience Survey Scale / échelle de la victimisation sexuelle; SES agression = Sexual Experience Survey Scale / échelle des comportements sexuels de coercition

3.2 Type de victimisation sexuelle subie par les femmes et les hommes

Afin d'examiner plus en détail la victimisation sexuelle rapportée par les femmes et les hommes, la fréquence de divers type de victimisation a été analysée. Le tableau 2 présente les questions qui évaluaient les divers types de victimisation sexuelle ainsi que la proportion des participants ayant subi ces différents types de victimisation. Les résultats démontrent que les femmes ont en général subi beaucoup plus de victimisation sexuelle que les hommes : 57% des femmes versus 30% des hommes ont rapporté au moins un acte de victimisation sexuelle. De plus, les résultats démontrent que 30% des femmes et 12% des hommes ont répondu «oui» à deux items ou plus du questionnaire. Toutefois, les analyses ont révélé des différences significatives entre les femmes et les hommes pour seulement quatre types de victimisation

sexuelle. Premièrement, il y avait une différence significative entre les femmes et les hommes en ce qui concerne le fait d'avoir subi des jeux sexuels suite à des menaces ou l'utilisation de la force physique ($p=0,002$). En effet, 10% des femmes ont rapporté avoir été victimes de ce type de comportement sexuel alors que les hommes n'ont rapporté aucune victimisation de ce type. Deuxièmement, il y avait une différence significative pour ce qui est d'avoir subi une tentative de relation sexuelle étant donné qu'une personne insistait continuellement ($p=0,016$). Effectivement, 21% des femmes rapportaient avoir été victimes de ce type de comportement sexuel en contraste à 9% des hommes. De façon similaire, les résultats indiquaient également une différence significative pour ce qui est d'avoir subi une relation sexuelle complète étant donné qu'une personne insistait continuellement ($p=0,000$). Dans ce cas, 37% des femmes rapportaient avoir été victimes de ce type de comportement sexuel en comparaison à 15% chez les hommes. Finalement, les résultats montraient aussi une différence significative entre les femmes et les hommes en ce qui a trait à la victimisation sexuelle suite à la consommation d'alcool ou de drogues ($p=0,024$); 14% des femmes rapportaient avoir subi une relation sexuelle complète sans leur consentement après avoir consommé de l'alcool ou des drogues en contraste à 4% chez les hommes. Il n'y avait aucune autre différence significative entre les femmes et les hommes sur les autres types de victimisation sexuelle

Tableau 2 : Fréquence de divers type de victimisation sexuelle

	Femmes (N=284)	Hommes (N=69)	Phi
Jeux sexuels sans votre consentement en raison de la position d'autorité d'une personne	8% (n=23)	3% (n=2)	-0,08
Jeux sexuels sans votre consentement, car une personne a utilisé la menace ou une certaine force physique	10% (n=28)	0% (n=0)	-0,15**
Tentative de relation sexuelle sans votre consentement après avoir pris de l'alcool ou des drogues	21% (n=60)	9% (n=6)	-0,13*
Tentative de relation sexuelle sans votre consentement suite à des menaces ou l'utilisation d'une certaine force physique	13% (n=38)	7% (n=5)	-0,07
Relation sexuelle complète sans votre consentement, car une personne insistait continuellement	37% (n=104)	15% (n=10)	-0,19***
Relation sexuelle complète sans consentement en raison de la position d'autorité d'une personne	1% (n=4)	1% (n=1)	0,00
Relation sexuelle complète sans votre consentement après avoir pris de l'alcool ou des drogues	14% (n=41)	4% (n=3)	-0,12*
Relation sexuelle complète sans votre consentement suite à des menaces ou l'utilisation d'une certaine force physique	9% (n=24)	3% (n=2)	-0,08
Autres actes sexuels sans votre consentement suite à des menaces ou l'utilisation d'une certaine force physique	8% (n=23)	3% (n=2)	-0,08

Note : * = $p=0,05$ ** = $p=0,01$ *** = $p=0,001$

3.3 Types de coercition ou d'agression sexuelle rapportées par les femmes et les hommes

Afin d'examiner plus en détail la coercition sexuelle rapportée par les femmes et les hommes dans notre échantillon, la fréquence de divers types de comportements sexuels coercitifs a été analysée. Le tableau 3 présente les questions qui évaluaient les divers types de coercition ou d'agression sexuelle ainsi que la proportion des participants ayant rapporté ces différents types de comportements sexuels coercitifs. Les résultats démontrent que le taux de coercition sexuelle rapporté tant par les femmes que par les hommes était très bas. Les résultats démontrent également que 9% des femmes et 13% des hommes ont rapporté au moins un acte de coercition sexuelle. De plus, les résultats démontrent que 1% des femmes et 9% des hommes ont répondu «oui» à deux items ou plus du questionnaire ce qui suppose l'emploi de stratégies coercitives multiples chez ces participants. De plus, les analyses démontrent qu'il y avait une différence significative entre les femmes et les hommes seulement en ce qui concerne le fait d'avoir obtenu une relation sexuelle complète après avoir insisté continuellement ($p=0,014$). En effet, 3% des femmes rapportaient avoir commis ce type de comportement sexuel coercitif en contraste au 10% rapporté par les hommes.

Tableau 3 : Fréquence de divers types de coercition ou d'agression sexuelle

	Femmes (N=284)	Hommes (N=69)	Phi
Jeux sexuels avec une personne sans son consentement après avoir insisté continuellement	5% (n=14)	10% (n=7)	0,09
Jeux sexuels avec une personne sans son consentement en raison de votre position d'autorité	0,4% (n=1)	0% (n=0)	-0,03
Jeux sexuels avec une personne sans son consentement, après avoir utilisé la menace ou une certaine force physique	0,4% (n=1)	0% (n=0)	-0,03
Tentative de relation sexuelle avec une personne sans son consentement après lui avoir donné de l'alcool ou des drogues	1% (n=2)	1% (n=1)	0,03
Tentative de relation sexuelle avec une personne sans son consentement après avoir fait des menaces ou utilisé une certaine force physique	0,4% (n=1)	0% (n=0)	-0,03
Relation sexuelle complète avec une personne sans son consentement après avoir insisté continuellement	3% (n=8)	10% (n=7)	0,14**
Relation sexuelle complète avec une personne sans son consentement en raison de votre position d'autorité	0% (n=0)	1% (n=1)	0,11
Relation sexuelle complète avec une personne sans son consentement après lui avoir donné de l'alcool ou des drogues	0,4% (n=1)	0% (n=0)	-0,03
Relation sexuelle complète avec une personne sans son consentement après avoir fait des menaces ou utilisé une certaine force physique	0,4% (n=1)	0% (n=0)	-0,03
Autres actes sexuels avec une personne sans son consentement après avoir fait des menaces ou utilisé une certaine force physique	0% (n=0)	0% (n=0)	0

Note : ** = $p=0,01$

3.4 Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle

Les tableaux 4 et 5 présentent les résultats des analyses de corrélation réalisées avec le r de Pearson. Ces analyses ont été faites afin d'examiner le lien entre les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel et les comportements sexuels tant au niveau de la victimisation que de la coercition.

Le tableau 4 présente les résultats obtenus pour les femmes. Les résultats montraient des liens significatifs entre les croyances erronées en ce qui a trait au viol et toutes les autres attitudes à l'étude soit l'hostilité envers les femmes ($p=0,000$), l'acceptation de la violence interpersonnelle ($p=0,000$), les croyances antagonistes ($p=0,000$) et le conservatisme sexuel ($p=0,000$). Les relations entre ces attitudes étaient considérées comme étant de moyenne à forte (Cohen, 1988). De plus, les analyses ont révélé un lien significatif entre les croyances erronées entourant le viol et la coercition sexuelle chez les participantes de l'étude ($p=0,012$). D'après Cohen (1988), il s'agissait d'une relation faible. Les analyses ont révélé également un lien significatif entre l'hostilité envers les femmes et leur victimisation sexuelle parmi les participantes de l'étude ($p=0,050$). D'après Cohen (1988), il s'agissait d'une relation faible. Finalement, une relation significative, mais faible, basée sur Cohen (1988), entre la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs ($p=0,001$) a également été trouvée.

Tableau 4 : Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle chez les femmes

	1	2	3	4	5	6	7
1. IRMA	-	0,41***	0,31***	0,53***	0,46***	-0,01	0,15**
2. HTW		-	0,26***	0,50***	0,40***	0,12*	0,08
3. AIV			-	0,45***	0,23***	0,01	0,06
4. ASB				-	0,55***	-0,05	0,11
5. SC					-	-0,08	-0,03
6. SES victimisation						-	0,21***
7. SES agression							-

Note : * = $p=0,05$ *** = $p=0,001$; IRMA = Illinois Rape Myth Acceptance Scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility Toward Women Scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance Of Interpersonal Violence Scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial Sexual Belief Scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual Experience Survey Scale / échelle de la victimisation sexuelle; SES agression = Sexual Experience Survey Scale / échelle des comportements sexuels de coercition

Le tableau 5 présente les résultats obtenus pour les hommes. Comme il a été trouvé pour les femmes, les analyses montraient des liens significatifs entre les croyances erronées en ce qui a trait au viol et toutes les autres attitudes à l'étude soit l'hostilité envers les femmes ($p=0,002$), l'acceptation de la violence interpersonnelle ($p=0,005$), les croyances antagonistes ($p=0,000$) et le conservatisme sexuel ($p=0,000$). Les relations entre ces attitudes étaient considérées comme étant de moyenne à forte (Cohen, 1988). De plus, les analyses ont révélé un

lien significatif entre la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs ($p=0,018$).

D'après Cohen (1988), il s'agissait d'une relation modérée.

Tableau 5 : Lien entre les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle chez les hommes

	1	2	3	4	5	6	7
1. IRMA	-	0,39**	0,35**	0,47***	0,58***	-0,05	-0,03
2. HTW		-	0,37**	0,61***	0,35**	0,05	-0,02
3. AIV			-	0,56***	0,37**	0,11	-0,09
4. ASB				-	0,41***	-0,02	0,01
5. SC					-	-0,06	0,20
6. SES victimisation						-	0,28*
7. SES agression							-

Note : * = $p=0,05$ ** = $p=0,01$ *** = $p=0,001$; IRMA = Illinois Rape Myth Acceptance Scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility Toward Women Scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance Of Interpersonal Violence Scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial Sexual Belief Scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual Experience Survey Scale / échelle de la victimisation sexuelle; SES agression = Sexual Experience Survey Scale / échelle des comportements sexuels de coercition

3.5 Lien entre les attitudes et la victimisation sexuelle

Des régressions logistiques et des régressions linéaires ont été conduites afin d'examiner si les attitudes soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel prédisaient l'absence ou présence ainsi que l'étendue de victimisation sexuelle. Des analyses distinctes ont été faites pour les femmes et les hommes.

Le tableau 6 présente les résultats de la régression logistique pour la prédiction de l'absence ou présence de victimisation sexuelle, et le tableau 7 présente les résultats de la régression linéaire pour la prédiction de son étendue parmi les femmes. Tel qu'indiqué dans le tableau 6, la coercition sexuelle prédisait la présence de victimisation sexuelle chez les femmes ($p=0,041$). En effet, les résultats montraient que parmi les femmes, chaque augmentation de 1 dans leurs comportements sexuels coercitifs est associée à 2,93 fois plus de risque qu'elles aient elles-mêmes été victimes d'abus sexuels.

Tel qu'indiqué dans le tableau 7, l'hostilité envers les femmes prédisait l'étendue de la victimisation sexuelle des femmes ($p=0,014$). Cela signifie que plus les femmes possèdent des attitudes hostiles envers les femmes, plus elles ont tendance à avoir subi de la victimisation sexuelle. De plus, la coercition sexuelle chez les femmes prédisait l'étendue de la victimisation sexuelle des femmes ($p=0,003$). Cela signifie que plus une femme rapporte de la coercition sexuelle, plus elle a tendance à avoir subi de la victimisation sexuelle.

Tableau 6 : Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de victimisation sexuelle chez les femmes

	B	ES B	Wald	Exp (B)	95% I.C.
IRMA	0,03	0,12	0,08	1,03	0,83 – 1,29
HTW	0,07	0,04	3,32	1,07	1,00 – 1,16
AIV	0,01	0,04	0,08	1,01	0,93 – 1,10
ASB	-0,01	0,03	0,18	0,99	0,94 – 1,04
SC	-0,02	0,02	0,89	0,98	0,94 – 1,02
SES agression	1,07	0,53	4,16*	2,93	1,04 – 8,20
Constante	0,41	0,56	0,53	1,50	
Chi-carré			11,02		
R² (Nagelkerke)			0,06		

Note : * = $p=0,05$; SE = Erreur standard; C.I = intervalle de confiance; IRMA = Illinois Rape Myth Acceptance Scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility Toward Women Scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance Of Interpersonal Violence Scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial Sexual Belief Scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel; SES agression = Sexual Experience Survey Scale / échelle des comportements sexuels de coercition

Tableau 7 : Lien entre les attitudes et l'étendue de la victimisation sexuelle chez les femmes

	B	ES (erreur standard)	Beta
IRMA	-0,01	0,08	-0,01
HTW	0,07**	0,03	0,18
AIV	0,01	0,03	0,02
ASB	-0,02	0,02	-0,10
SC	-0,02	0,02	-0,09
SES agression	0,84**	0,28	0,19
Constante	1,49	0,40	
F		2,99**	
R²		0,07	

Note : ** = $p=0,01$; SE = Erreur Standard; IRMA = Illinois Rape Myth Acceptance Scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility Toward Women Scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of Interpersonal Violence Scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial Sexual Belief Scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual Conservatism Scale / échelle du conservatisme sexuel; SES agression = Sexual Experience Survey Scale / échelle des comportements sexuels de coercition

Le tableau 8 présente les résultats de la régression logistique pour la prédiction de l'absence ou présence de victimisation sexuelle, et le tableau 9 présente les résultats de la régression linéaire pour la prédiction de son étendue parmi les hommes. Tel qu'indiqué dans le tableau 8, la coercition sexuelle prédisait la présence de victimisation sexuelle chez les hommes ($p=0,031$). En effet, les résultats montraient que parmi les hommes, chaque augmentation de 1 dans leurs comportements sexuels coercitifs est associée à 2,71 fois plus de risque qu'ils aient eux-mêmes été victimes d'abus sexuels.

Tel qu'indiqué dans le tableau 9, la coercition sexuelle chez les hommes permettait également de prédire l'étendue de la victimisation sexuelle des hommes ($p=0,010$). Cela signifie que plus un homme rapporte de la coercition sexuelle, plus il a tendance à avoir subi de la victimisation sexuelle.

Tableau 8 : Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de victimisation sexuelle chez les hommes

	B	ES B	Wald	Exp (B)	95 % I.C.
IRMA	-0,20	0,23	0,76	0,82	0,53 – 1,28
HTW	0,02	0,10	0,06	1,02	0,84 – 1,24
AIV	0,13	0,09	2,21	1,14	0,96 – 1,35
ASB	-0,03	0,06	0,32	0,97	0,86 – 1,09
SC	0,01	0,06	0,02	1,01	0,90 – 1,12
SES agression	1,00	0,46	4,64*	2,71	1,09 – 6,69
Constante	-1,79	1,37	1,72	0,17	
Chi-carré			8,35		
R² (Nagelkerke)			0,18		

Note : *= $p=0,05$; SE = Erreur standard; C.I = intervalle de confiance; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES agression = Sexual experience survey scale / échelle des comportements sexuels de coercition

Tableau 9 : Lien entre les attitudes et l'étendue de la victimisation sexuelle chez les hommes

	B	ES (erreur standard)	Beta
IRMA	0,00	0,07	0,01
HTW	0,02	0,03	0,09
AIV	0,06	0,03	0,29
ASB	-0,02	0,02	-0,19
SC	-0,02	0,02	-0,18
SES agression	0,42**	0,16	0,35
Constante	0,58	0,46	
F		1,68	
R²		0,16	

Note : ** = $p=0,01$; SE = Erreur Standard; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES agression = Sexual experience survey scale / échelle des comportements sexuels de coercition

3.6 Lien entre les attitudes et la coercition sexuelle

Des régressions logistiques et des régressions linéaires ont également été conduites afin d'examiner si les attitudes soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel prédisaient l'absence ou présence ainsi que l'étendue de la coercition sexuelle. Des analyses distinctes ont été faites pour les femmes et les hommes.

Le tableau 10 présente les résultats de la régression logistique pour la prédiction de l'absence ou présence de coercition sexuelle, et le tableau 11 présente les résultats de la régression linéaire pour la prédiction de son étendue parmi les femmes. Tel qu'indiqué dans le tableau 10, la victimisation sexuelle prédisait la présence de coercition sexuelle chez les femmes ($p=0,004$). En effet, les résultats montraient que parmi les femmes, chaque augmentation de 1 dans leur victimisation sexuelle est associée à 1,40 fois plus de risque qu'elles aient elles-mêmes commis des comportements sexuels coercitifs.

Tel qu'indiqué dans le tableau 11, les croyances erronées entourant le viol prédisaient l'étendue de la coercition sexuelle des femmes ($p=0,026$). Cela signifie que plus les femmes présentent de croyances erronées entourant le viol, plus elles ont tendance à avoir commis des comportements sexuels coercitifs. De plus, la victimisation sexuelle chez les femmes permettait également de prédire l'étendue de la coercition sexuelle des femmes ($p=0,003$). Cela signifie que plus une femme rapporte de la victimisation sexuelle, plus elle a tendance à avoir commis des comportements sexuels coercitifs.

Tableau 10 : Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de coercition sexuelle et/ou d'agression sexuelle chez les femmes

	B	ES B	Wald	Exp (B)	95 % I.C.
IRMA	0,21	0,17	1,56	1,24	0,89 – 1,73
HTW	0,05	0,06	0,61	1,05	0,93 – 1,19
AIV	-0,01	0,07	0,01	0,99	0,87 – 1,14
ASB	0,02	0,04	0,34	1,03	0,94 – 1,11
SC	-0,06	0,04	1,98	0,94	0,87 – 1,02
SES victimisation	0,33	0,12	8,17**	1,40	1,11 – 1,76
Constante	-2,64	0,97	7,38	0,07	
Chi-carré			13,78*		
R² (Nagelkerke)			0,12		

Note : ** = $p=0,01$; SE = Erreur standard; C.I = intervalle de confiance; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual experience survey scale / échelle de la victimisation sexuelle;

Tableau 11 : Lien entre les attitudes et l'étendue de la coercition et/ou des agressions sexuelles chez les femmes

	B	ES (erreur standard)	Beta
IRMA	0,04*	0,02	0,17
HTW	0,00	0,01	0,01
AIV	0,00	0,01	0,01
ASB	0,01	0,00	0,10
SC	-0,01	0,00	-0,13
SES victimisation	0,04**	0,02	0,19
Constante	0,04	0,09	
F		3,63**	
R²		0,08	

Note : * = $p=0,05$ ** = $p=0,01$; SE = Erreur standard; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual experience survey scale / échelle de la victimisation sexuelle;

Le tableau 12 présente les résultats de la régression logistique pour la prédiction de l'absence ou présence de coercition sexuelle, et le tableau 13 présente les résultats de la régression linéaire pour la prédiction de son étendue parmi les hommes. Tel qu'indiqué dans le tableau 12, le conservatisme sexuel prédisait la présence de coercition sexuelle chez l'homme ($p=0,027$). En effet, les résultats montraient que parmi les hommes, chaque augmentation de 1 dans leur victimisation sexuelle est associée à 1,17 fois plus de risque qu'ils aient eux-mêmes commis des comportements sexuels coercitifs. De plus, la victimisation sexuelle prédisait également la présence de coercition sexuelle chez les hommes ($p=0,029$). En effet, les résultats montraient que parmi les hommes, chaque augmentation de 1 dans leur victimisation sexuelle est associée à 3,06 fois plus de risque qu'ils aient eux-mêmes commis des comportements sexuels coercitifs.

Tel qu'indiqué dans le tableau 13, le conservatisme sexuel prédisait l'étendue de la coercition sexuelle des hommes ($p=0,010$). Cela signifie que plus les hommes présentent de conservatisme sexuel plus ils ont tendance à avoir commis des comportements sexuels coercitifs. De plus, la victimisation sexuelle chez les hommes permettait également de prédire l'étendue de la coercition sexuelle des hommes ($p=0,010$). Cela signifie que plus un homme rapporte de la victimisation sexuelle, plus il a tendance à avoir commis des comportements sexuels coercitifs.

Tableau 12 : Lien entre les attitudes et l'absence ou la présence de coercition sexuelle et/ou d'agression sexuelle chez les hommes

	B	ES B	Wald	Exp (B)	95% I.C.
IRMA	-0,37	0,30	1,55	0,69	0,38 – 1,24
HTW	0,12	0,13	0,82	1,12	0,87 – 1,44
AIV	-0,21	0,15	1,86	0,81	0,60 – 1,10
ASB	0,07	0,09	0,71	1,08	0,91 – 1,28
SC	0,16	0,07	4,88*	1,17	1,02 – 1,35
SES victimisation	1,12	0,51	4,76*	3,06	1,12 – 8,33
Constante	-6,14	2,40	6,55	0,00	
Chi-carré			12,99*		
R² (Nagelkerke)			0,34		

Note : * = $p=0,05$; SE = erreur standard; C.I. = intervalle de confiance; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual experience survey scale / échelle de la victimisation sexuelle;

Tableau 13 : Lien entre les attitudes et l'étendue de coercition sexuelle et/ou d'agression sexuelle chez les hommes

	B	ES (erreur standard)	Beta
IRMA	-0,07	0,05	-0,19
HTW	-0,01	0,03	-0,05
AIV	-0,04	0,02	-0,27
ASB	0,01	0,02	0,12
SC	0,04**	0,01	0,41
SES victimisation	0,28**	0,10	0,32
Constante	-0,39	0,38	
F		2,49*	
R²		0,21	

Note : * = $p=0,05$ ** = $p=0,01$ *** = $p=0,001$; SE = erreur standard; IRMA = Illinois rape myth acceptance scale / échelle des mythes entourant le viol; HTW = Hostility toward women scale / échelle de l'hostilité envers les femmes; AIV = Acceptance of interpersonal violence scale / échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle; ASB = Adversarial sexual belief scale / échelle des croyances antagonistes; SC = Sexual conservatism scale / échelle du conservatisme sexuel; SES victimisation = Sexual experience survey scale / échelle de la victimisation sexuelle;

Chapitre 4

Interprétation des résultats

4.1 Interprétation des résultats

Cette étude a été réalisée dans le but d'examiner les attitudes et les comportements sexuels coercitifs des étudiants universitaires. Nous voulions d'une part comparer les attitudes des femmes et des hommes en ce qui a trait au viol et comparer la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes. Nous voulions aussi vérifier si les attitudes, soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel avaient un lien avec la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs. Cette étude, réalisée à l'aide de questionnaires auto-révélés, a obtenu des résultats similaires aux études antérieures, mais également de nouveaux résultats en ce qui concerne la coercition sexuelle. Les principaux résultats montrent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les attitudes et les croyances des femmes et des hommes mis à part les croyances antagonistes envers les relations entre les femmes et les hommes. Il ressort également que les femmes ont subi davantage de victimisation sexuelle que les hommes. De plus, l'étude montre que peu de comportements sexuels coercitifs sont rapportés tant par les femmes que les hommes. Par contre, les hommes tendent tout de même à commettre plus de comportements sexuels coercitifs que les femmes. Sinon, l'étude montre qu'il y a encore à ce jour des attitudes qui prédisent la victimisation et la coercition sexuelle. Toutefois, le type d'attitudes en lien avec ces éléments est différent pour les femmes et les hommes. Les résultats montrent aussi un lien significatif entre la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes.

4.1.1 Différences entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux attitudes et aux croyances

Les résultats de cette étude montrent qu'il existe une différence significative entre les attitudes des femmes et des hommes seulement en ce qui concerne les croyances antagonistes envers les relations entre les femmes et les hommes. En effet, les femmes rapportaient moins de croyances antagonistes que les hommes. Pour toutes les autres attitudes, soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle et le conservatisme sexuel, il n'y avait aucune différence significative entre les femmes et les hommes. Le fait qu'il n'y ait pas de différences significatives entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux croyances erronées entourant le viol diffère des résultats obtenus dans les études ultérieures. En effet, les recherches précédentes démontrent généralement que les hommes ont plus de croyances erronées entourant le viol que les femmes (Vonderhaar et Carmory, 2015). Par exemple, Vandiver et Dupalo (2012) montrent que la majorité des étudiants n'étaient pas en accord avec les croyances erronées entourant le viol, mais que les hommes adhéraient davantage aux croyances erronées entourant le viol que les femmes. Les résultats des études antérieures ont également montré qu'il y avait une relation entre les croyances erronées entourant le viol et d'autres attitudes telles que l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel (Check, 1985; Check et Malamuth, 1983; Mayerson et Taylor, 1987). Une raison qui pourrait expliquer le fait qu'il n'y a pas de différences significatives dans notre étude entre les femmes et les hommes au niveau des croyances erronées entourant le viol ainsi qu'avec les autres attitudes est que notre échelle des croyances erronées entourant le viol n'était pas assez sensible aux variations d'attitudes. En effet, les items de l'échelle du Illinois Rape Myth acceptance étaient codifiés «Vrai» ou «Faux» afin de vérifier la

présence ou l'absence de croyances erronées. Une échelle de Likert aurait permis de mieux évaluer l'étendue des croyances erronées chez les participants.

4.1.2 Différence entre la victimisation sexuelle des femmes et des hommes

Les résultats de l'étude montrent que les femmes de l'échantillon étudiant à l'Université de Montréal rapportent, en général, plus de victimisation que les hommes. Il ressort que les étudiantes de l'Université de Montréal rapportent avoir subi plus de jeux sexuels suite à des menaces ou à l'utilisation de la force. Les femmes étudiant à l'Université de Montréal rapportent également avoir subi plus de tentative de relation sexuelle et de relation sexuelle complète dû au fait qu'une personne insistait continuellement. Finalement, les étudiantes de l'Université de Montréal rapportent avoir subi plus de relation sexuelle complète suite à la consommation d'alcool ou de drogues. Le fait que les étudiantes rapportent avoir subi davantage de victimisation sexuelle que les hommes va de pair avec les résultats de l'étude de O'Sullivan et al. (1998) qui montrent que les femmes subissent plus de coercition sexuelle que les hommes. Les résultats concordent également avec l'étude de McDonald et Tijerino (2013) qui stipule que le taux de victimisation des hommes est 2 fois moins élevé que les femmes et que les hommes représentent 12 % des victimes d'agressions sexuelle. De plus, nos résultats concordent avec les études de prévalence et d'incidence qui montrent que la majorité des agressions sexuelles sont commises à l'égard des filles et qu'entre 25 et 50% des femmes vont subir au moins une agression sexuelle au courant de leur vie (Russell et Howell, 1983; Tourigny et Lavergne, 1995; Warshaw 1988).

4.1.3 Différence entre la coercition sexuelle des femmes et des hommes

Concernant la coercition sexuelle, les résultats montrent que le taux de coercition sexuelle rapportée tant par les femmes que par les hommes participants de l'Université de Montréal est très bas. Les hommes rapportent tout de même davantage de coercition sexuelle que les femmes. En particulier, les hommes rapportent plus que les femmes avoir obtenu une relation sexuelle complète après avoir insisté continuellement. La présence de coercition sexuelle chez les femmes participantes de l'Université de Montréal va de pair avec les résultats des études antérieures qui ont mentionné que tant les femmes que les hommes pouvaient faire preuve de coercition sexuelle (Aizenman et Kelley, 1988; Hogben, Byrne et Hamburger, 1996; Byers, 1996; Jeffrey, 2014; O'Sullivan et al. 1998; Oswald et Russell, 2006). De plus, le fait que les femmes de l'Université de Montréal rapportent moins de coercition sexuelle concorde avec les résultats des études précédentes. En effet, la littérature démontre que bien que les femmes fassent preuve de coercition sexuelle, une plus faible proportion de femmes que d'hommes rapportent au moins une forme de coercition sexuelle (Krahé et Berger, 2013; O'Sullivan et al., 1998; Schatzel-Murphy et al., 2009).

Par ailleurs, les résultats montrant que les hommes rapportent davantage que les femmes avoir obtenu une relation sexuelle complète après avoir insisté continuellement concordent avec les résultats de l'étude de Struckman-Johnson et al. (2003). Les résultats de l'étude de Struckman-Johnson et al. (2003) montraient que la séduction qui fait référence au fait d'insister en touchant et/ou embrassant continuellement une personne dans un contexte où une personne refuse d'avoir une relation sexuelle est employée par les femmes dans 26% des cas contrairement à 40% des cas pour les hommes.

Même si le taux de base est très faible, le fait qu'il n'y ait pas de différence significative entre la violence physique des femmes et des hommes concorde avec les résultats de l'étude de O'Sullivan et al. (1998) qui montrent qu'il n'y a pas de différences significatives entre la coercition physique des femmes et des hommes dans un contexte sexuel. D'autres études montrent des résultats similaires (Hogben et Waterman, 2000; Struckman-Johnson et al., 2003; Zurbriggen, 2000).

Les résultats de l'étude ne montrent toutefois pas de différence significative entre les femmes et les hommes en ce qui concerne l'utilisation de violence verbale. Or, les études antérieures montraient que les femmes, contrairement aux hommes, utilisaient davantage des formes indirectes de coercition sexuelle, comme la violence verbale (O'Sullivan et al., 1998). L'échelle des expériences sexuelles utilisée dans notre questionnaire avait, au préalable, un taux de base faible et contenait peu de questions en lien avec la violence verbale ce qui pourrait expliquer qu'il n'y a pas de résultats significatifs entre la violence verbale et la coercition sexuelle.

4.1.4 Lien entre les croyances et les attitudes

Notre étude a trouvé qu'il existe un lien entre les croyances erronées entourant le viol et les différentes attitudes soit l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel tant chez les femmes étudiant à l'Université de Montréal que chez les hommes. Cela signifie qu'une personne qui présente des croyances erronées entourant le viol aura également tendance à adopter des attitudes hostiles envers les femmes, à accepter la violence interpersonnelle, à avoir des croyances antagonistes et à faire preuve de conservatisme sexuel. Ce lien entre les croyances

erronées entourant le viol et les attitudes concorde avec les résultats de l'étude de Burt (1980) et de Check (1985) qui démontraient que les croyances erronées entourant le viol étaient positivement corrélées avec d'autres attitudes telles que l'hostilité envers les femmes, les croyances antagonistes, le conservatisme sexuel et l'acceptation de la violence interpersonnelle. À ce jour, le fait que nous ayons des résultats similaires signifie que la présence de croyances erronées entourant le viol entraîne toujours d'autres attitudes qui étaient reliées à la coercition sexuelle.

4.1.5 Liens entre les attitudes et la victimisation sexuelle

Notre étude démontre que l'hostilité envers les femmes prédit l'étendue de la victimisation sexuelle chez les femmes participantes de l'Université de Montréal. L'hostilité envers les femmes est un point important vis-à-vis de la satisfaction personnelle, de la confiance en soi et du sentiment de bonheur chez les femmes (Cowan, Neighbors, DeLamoreaux et Behnke, 1998). En effet, la présence d'hostilité chez les femmes entraînerait ces dernières à avoir davantage de croyances erronées entourant le viol, à avoir davantage d'hostilité envers les hommes et à accepter la violence interpersonnelle. Ces attitudes amèneraient les femmes à faire preuve de plus de coercition sexuelle (Cowan, 2000; Cowan et al., 1998). Les autres attitudes, soit les croyances l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel ne permettaient pas de prédire la victimisation sexuelle contrairement aux études antérieures. Les résultats de notre étude concordent avec les recherches précédentes qui montrent très peu de lien entre les croyances erronées entourant le viol et la victimisation sexuelle chez les femmes (Yeater, Treat, Viken et McFall, 2010). Il est à noter cependant que les études précédentes se sont davantage intéressées au lien entre les croyances erronées entourant le viol et la coercition sexuelle. De plus, les recherches antérieures

montrent que les femmes et les hommes ayant des croyances erronées élevées entourant le viol perçoivent moins facilement des situations de viol (Loiselle et Fuqua, 2007). Cet élément pourrait donc expliquer le fait qu'il n'y a pas de lien significatif entre les croyances erronées entourant le viol et la victimisation sexuelle. Les résultats de l'étude montrent également un lien significatif entre la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs tant chez les femmes que chez les hommes participants de l'Université de Montréal. En effet, la coercition sexuelle prédit la présence et l'étendue de la victimisation sexuelle chez les femmes et les hommes.

4.1.6 Lien entre les attitudes et la coercition sexuelle

Notre étude démontre que les croyances erronées entourant le viol permettent de prédire l'étendue de la coercition sexuelle chez les femmes participantes de l'Université de Montréal et non chez les hommes. Chez les hommes étudiant à l'Université de Montréal, le type d'attitudes permettant de prédire la présence et l'étendue de la coercition sexuelle est le conservatisme sexuel. Une personne faisant preuve de conservatisme sexuel se sentirait fortement menacée et rejetée dans un contexte de viol, ce qui l'amènerait à faire abstraction de la coercition utilisée en plus de blâmer la victime de la situation (Burt, 1980). Barker (2014) suggère que les sociétés conservatrices ont une éducation minimale en ce qui concerne la sexualité et la coercition sexuelle en plus de présenter davantage de croyances erronées entourant le viol. Ces éléments entraîneraient donc les femmes à être davantage victimes de coercition sexuelle. De plus, Barker (2014) mentionne que le conservatisme sexuel facilite le développement d'attitudes et de croyances négatives qui entraînent une rigidité au niveau des rôles et des inégalités entre les femmes et les hommes. Ces éléments faciliteraient ainsi l'utilisation de coercition sexuelle.

Contrairement aux études précédentes, les croyances erronées entourant le viol ne démontrent pas de lien significatif avec la coercition sexuelle des hommes à ce jour. Or, tel que discuté précédemment, la codification différente de l'échelle des croyances erronées entourant le viol a pu biaiser les résultats. Il est aussi à noter que dans cette étude il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes dans l'échantillonnage. En effet, peu d'hommes ont répondu au sondage. Dans cette optique, il est difficile de généraliser les résultats obtenus pour les hommes.

Par ailleurs, les études antérieures montraient qu'il y avait aussi une forte relation entre l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et la coercition sexuelle (Burt, 1980; Malamuth, 1981; Malamuth et al., 1986; Malamuth et Check, 1985; Schatzel-Murphy et al. 2009; Vandiver et Dupalo, 2012). Il est possible de croire que notre étude démontre des résultats qui diffèrent compte tenu du fait que l'échantillon comportait un plus grand nombre de femmes et que les étudiants de l'échantillon provenait surtout de programme d'études sociales. De plus, les différences au niveau des résultats pourraient également s'expliquer par le fait que les étudiants ayant participé à l'étude étaient des francophones et que les participants des études antérieures étaient surtout anglophones. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour vérifier ces hypothèses.

Les résultats de notre étude montrent également un lien significatif entre la coercition sexuelle et la victimisation sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes. En effet, la victimisation sexuelle prédit la présence et l'étendue de comportements sexuels coercitifs. Selon Schatzel-Murphy et al. (2009) les agressions sexuelles à l'enfance entraîneraient des conséquences chez les victimes entre autre un syndrome post traumatique et des difficultés comportementales dont l'utilisation de comportements sexuels coercitifs. Ces conséquences seraient présentes tant chez les femmes que chez les hommes. Anderson (1996) va dans le même

sens en suggérant que la victimisation sexuelle est un important facteur dans l'utilisation de coercition sexuelle.

4.2 Limites

Certaines limites sont présentes dans cette étude. Tout d'abord, l'échelle des croyances erronées basée sur le Illinois Rape Myth Acceptance Scale Short-Form a été adaptée pour cette étude et a été codifiée «Vrai» ou «Faux» plutôt que sur une échelle de Likert de 1 à 7. Cette nouvelle codification pourrait expliquer que les résultats ne démontrent pas de différences significatives entre les croyances erronées des femmes et des hommes. En codifiant l'échelle «Vrai» ou «Faux», les participants devaient indiquer s'ils étaient en accord ou non avec l'énoncé. L'utilisation de l'échelle de Likert aurait permis d'avoir un meilleur aperçu de l'étendue des croyances erronées entourant le viol. En effet, grâce à l'échelle de Likert, les participants auraient pu indiquer à quel degré ils étaient en accord ou non avec l'énoncé. Par exemple, les participants auraient inscrit s'ils sont plutôt en accord, neutre ou plus ou moins d'accord avec l'énoncé. Dans une recherche future, il serait donc de mise de modifier le questionnaire des croyances erronées entourant le viol afin que la codification soit faite sur une échelle de Likert.

Une autre limite est le fait que le sondage a été réalisé afin d'examiner les différences entre les femmes et les hommes en ce qui a trait aux attitudes. Toutefois, les questionnaires sur les attitudes qui ont été utilisés dans cette étude avaient été développés spécifiquement pour une population masculine. En effet, les énoncés des questionnaires n'étaient pas écrits de manière neutre et faisaient souvent référence aux femmes en tant que victimes et aux hommes en tant qu'agresseurs. De plus, les énoncés des questionnaires étaient rédigés de manière à vérifier si

les attitudes et les comportements des femmes entraînaient différents comportements chez les hommes. Or, comme nous voulions examiner les attitudes, la victimisation sexuelle et la coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes il serait pertinent dans une recherche future de modifier et de mieux adapter les questionnaires afin que ceux-ci soient présentés de manière neutre.

Une troisième limite de cette étude est en lien avec la désirabilité sociale. Malgré le fait que le questionnaire ait été distribué en ligne afin de diminuer cet aspect, certains auteurs mentionnent que la nature des questions, qui touchent un sujet sensible ou très personnel, peuvent amener les participants à modifier leurs réponses (Nass, Moon et Carney, 1999). De plus, malgré l'aspect intime et anonyme que peuvent susciter des questionnaires en ligne, certains participants pourraient tout de même craindre que leurs réponses soient identifiées et enregistrées sur une base de données (Butori et Parguel, 2010). Dans ces circonstances, il est alors possible que les participants ne rapportent pas leurs réelles attitudes. Afin de contrer l'aspect de la désirabilité sociale, il serait nécessaire dans une étude future de poser plusieurs fois les mêmes questions, mais en étant formulées de manière différente. En effet, il faudrait également porter attention termes de la question pour ne pas induire de réponse aux participants.

Finalement, il est à noter que l'étude a été réalisée auprès d'une population d'étudiants universitaires sans méthodologie scientifique d'échantillonnage ce qui fait en sorte qu'il est difficile de généraliser les résultats à la population générale des étudiants. Il serait préférable d'utiliser un échantillonnage probabiliste qui entraîne un échantillon à partir d'une population sélectionnée et repose sur une sélection aléatoire. Chaque unité a ainsi une chance d'être sélectionnée ce qui permet des estimations plus fiables et de pouvoir généraliser les résultats (Statistiques Canada, 2013). À cause de cette faiblesse méthodologique, les étudiants ayant

répondu au sondage provenaient surtout du domaine des sciences sociales. Il s'agit de domaines d'études qui se penchent davantage sur les questions sociales et éthiques dans la société, ce qui suppose que les participants de l'étude pouvaient avoir été plus sensibles au concept de la coercition sexuelle. De plus, notre échantillon ne contenait que 69 hommes sur 354 participants ce qui est peu représentatif de la population universitaire et fait en sorte que nos résultats ne peuvent être généralisés à la population des étudiants de l'Université de Montréal. De plus, la qualité psychométrique de certaines échelles était douteuse compte tenu du fait que la consistance interne de certaines échelles était inférieure à 0,70. Ce qui reflète également l'importance d'avoir une meilleure méthodologie dans les études futures.

4.3 Conclusion

Cette étude a été réalisée dans le but d'examiner les attitudes et les comportements sexuels coercitifs des étudiants de l'Université de Montréal. Nous voulions d'une part comparer les attitudes des femmes et des hommes en ce qui a trait au viol et comparer la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs des femmes et des hommes. Nous voulions aussi vérifier si les attitudes, soit les croyances erronées entourant le viol, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les croyances antagonistes et le conservatisme sexuel avaient toujours un lien avec la victimisation sexuelle et les comportements sexuels coercitifs.

Notre étude a généralement trouvé des résultats similaires aux études précédentes. En effet, les résultats de cette recherche montrent que la coercition sexuelle est un phénomène qui demeure présent à ce jour et que certaines attitudes permettent encore de prédire la victimisation et la coercition sexuelle tant chez les femmes que chez les hommes. De plus, les résultats obtenus

grâce au sondage auto-révéle montrent que tant les femmes que les hommes rapportent des situations de victimisation et de coercition sexuelle. Dans ces circonstances, il appert qu'un travail d'éducation et de prévention dans la société est encore nécessaire aujourd'hui en ce qui concerne les agressions sexuelles.

Références

- Abbey, A. (1982). Sex differences in attributions for friendly behavior: Do males misperceive females friendliness? *Journal of personality and social psychology*, 42, 830-838.
- Abbey, A., McAuslan, P., Zawacki, T. et Clinton, M.A. (2001). Attitudinal, experimental and situational predictors of sexual assault perpetration. *Journal of interpersonal violence*, 16(8), 784-807.
- Aizenman, M. et Kelley, G. (1988). The incidence of violence and acquaintance rape in dating relationship among college men and women. *Journal of college student development*, 29(4), 305-311.
- Allain, M. E. et Asselin, K. (2013). La sexualité : d'hier à aujourd'hui. Repéré à : http://dlaplante.profweb.ca/M-E_Allain+K_Asselin.pdf
- Anderson, B. P. (1996). Correlates of college women's self-reports of heterosexual aggression. *Sexual abuse : a journal of research and treatment*, 10, 283-292.
- Anderson, B. P et Struckman-Johnson, C. (1998). *Sexually aggressive women: current perspectives and controversies*. New York: Guilford.
- Aubut, J., Audy, L., Bédard, L., Fréchette, C., Roux, L., Boucher, L., . . . Tardi, B. (1995). Les agressions sexuelles: STOP. *Rapport du groupe de travail sur les agressions à caractère sexuel*, 7, 1-168. Repéré à : <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807/95-802.pdf>
- Bachman, R. et Paternoster, R. (1993). A contemporary look at the effects of rape law reform : how far have we really come. *The journal of criminal law and criminology*, 84(3), 553-574.
- Barker, A. (2014). A mediation model of sexual assault in a conservative culture. *Student showcase*, 18
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.F, Kurtzman, L. et Duhamel, N. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : principaux constats et proposition d'action*. (mémoire) Université du Québec. Repéré à : <http://www.parl.gc.ca/Content/HOC/Committee/421/FEWO/Brief/BR8443144/br-external/BergeronManon-f.pdf>
- Brennan, S. et Taylor-Butts, A. (2008). Sexual assault in Canada 2004 and 2007. *Canadian centre for justice statistics profil series*, 19, 1-20.
- Brière, J. et Malamuth, M.N. (1983). Self-reported likelihood of sexually aggressive behavior : attitudinal versus sexual explanations. *Journal of research in personality*, 17, 315-323.
- Brownmiller, S. (1975). *Against our will. Men, women and rape*. États-Unis: Fawcett Books.
- Burt, R. M. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of personality and social psychology*, 38(2), 217-230.

Butori, R., & Parguel, B. (2010). Les biais de réponse-Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/636228/filename/AFM_2010_Version_DA_finutive_Raph_28_FA_vrier.pdf

Byers, E. S. et O'Sullivan, F. L. (1996). *Sexual coercion in dating relationships*. Repéré à http://samples.sainsburysebooks.co.uk/9781317764182_sample_831073.pdf

Chasteen, L. A. (2001). Constructing rape : Feminism, change and women's everyday understandings of sexual assault. *Sociological spectrum*, 21(2), 101-139.

Check, V. P. J. (1985). *The hostility toward women scale*. (Thèse de doctorat). Université du Manitoba. Repéré à <http://mspace.lib.umanitoba.ca/handle/1993/23279>

Check, V.P. J. et Malamuth, M. N. (1985). An empirical assessment of some feminist hypotheses about rape. *International journal of women's Studies*, 8, 414-423.

Check, V.P.J. et Malamuth, M. N. (1983). Sex role stereotyping and reaction to depictions of stranger versus acquaintance rape. *Journal of personality and social psychology*, 45(2), 344-356.

Clay-Warner, J. et Burt, H. C. (2005). Rape reporting after reforms. *Violence against women*, 11(2), 150-176.

Code criminel canadien (2009). Infractions d'ordre sexuel. Montréal, Québec : Carswell

Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.

Cowan, G. (2000). Women's hostility toward women and rape and sexual harassment myths. *Violence against women*, 6(3), 238-246.

Cowan, G., Neighbors, C., DeLamoreaux, J. et Behnke, C. (1998). Women's hostility towards women. *Psychology of women quarterly*, 22(2), 267-284.

Estrich, S. (1987). *Real rape*. Cambridge, MA: Harvard University Press

Farrington, P. D. (1973). Self-reports of deviant behavior : predictive and stable. *Journal of criminal law and criminology*, 64(1), 98-110.

Felson, P. P. et Paré, R. (2005). *The reporting of domestic violence and sexual assault by nonstrangers to the police*. Repéré à <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/209039.pdf>

Frese, B., Moya, M. et Megías, J. L. (2004). Social perception of rape how rape myth acceptance modulates the influence of situational factors. *Journal of interpersonal violence*, 19(2), 143-161.

Futter Jr., S. et Mebane, R.W. (2013). The effects of rape law reform on rape case processing. *Berkeley journal of gender, law and justice*, 16(1), 71-139.

Gaudreault, A. (2002). La judiciarisation de la violence conjugale: regard sur l'expérience québécoise. *Œuvre de justice et victimes*, 2, 71-85.

Gaumer, B. et Desrosiers, G. (2004). L'histoire des CLSC au Québec : reflet des contradictions et des luttes à l'intérieur du système. *Revue transdisciplinaire en santé*, 10(1), 52-70.

Gingras, M-E. et Belleau, H. (2015). *Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : une revue de la littérature*. Repéré à : <http://espace.inrs.ca/2678/1/Inedit02-15.pdf>

Hayes, M.R, Abbott, L.R et Cook, S. (2016). It's her fault : Student acceptance of rape myths on two college campuses. *Violence against Women*, 22(13), 1540-1555.

Hogben, M. Byrne, D. et Hamburger, M. E. (1996). Coercive heterosexual sexuality in dating relationships of college students : implications of differential male-female experiences. *Journal of psychology and human sexuality*, 8(1/2), 69-78.

Horney, J. et Spohn, C. C. (1991). The impact of rape law reform on the processing of simple and aggravated rape cases. *Journal of criminal law and criminology*, 86(3), 860-884.

Jeffrey, N. (2014). *Women's lived experiences of sexual coercion in intimate relationships with men*. (Mémoire de maîtrise) Université de Guelph. Repéré à https://atrium.lib.uoguelph.ca/xmlui/bitstream/handle/10214/8308/Jeffrey_Nicole_201408_MA.pdf?sequence=1

Jenkins, J.M. et Dambrot, H.F. (1987). The attribution of date rape: observer's attitudes and sexual experiences and the dating situation. *Journal of applied social psychology*, 17(10), 875-895.

Koss, P. M. (1993). Rape : scope, impact, interventions and public policy responses. *American psychologist*, 48(10), 1062-1069.

Koss, P. M., Gidycz, A. C. et Wisniewski, N. (1987). The scope of rape : incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of consulting and clinical psychology*, 55(2), 162-170.

Koss, P. M. et Gidycz, A. C. (1985). Sexual experiences survey: reliability and validity. *Journal of consulting and clinical psychology*, 53(3), 422-423.

Koss, P. M. et Oros, C. (1982). Sexual Experiences Survey: A Research Instrument Investigating Sexual Aggression and Victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455-457.

- Krahé, B. et Berger, A. (2013). Men and women as perpetrators and victims of sexual aggression in heterosexual and same sex encounters : a study of first year college students in Germany. *Aggressive behavior*, 39, 391-404.
- Lamoureux, D. (1992). Nos luttes ont changé nos vies. L'impact du mouvement féministe. *Le Québec en jeu*, 693-711.
- Loiselle, M. et Fuqua, W. R. (2007). Alcohol's effects on women's risk detection in a date-rape vignette. *Journal of American College Health*, 55(5), 261-266.
- Lonsway, A. K. et Fitzgerald, F. L. (1994) Rape myths : In review. *Psychology of women quarterly*, 18, 133-164.
- Malamuth, M. N. (1981). Rape proclivity among males. *Journal of social issues*, 37(4), 138-157.
- Malamuth, M. N. et Check, V. P. J (1985). The effects of aggressive pornography on beliefs in rape myths: individual differences. *Journal of research in personality*, 19(3), 299-320.
- Malamuth, M.N., Check, V.P.J. et Brière, J. (1986). Sexual arousal in response to aggression : ideological, aggressive, and sexual correlates. *Journal of personality and social psychology*, 50(2), 330-340.
- Malamuth, M. N. (1986). Predictors of naturalistic sexual aggression. *Journal of personality and social psychology*, 50(5), 953-962.
- Marsh, C. J., Geist, A. et Caplan, N. (1982). Rape and the limits of law reform. *Contemporary sociology*, 13(4), 1-171.
- Mayerson, E. S. et Taylor, A. D. (1987). The effects of rape myth pornography on women's attitudes and the mediating role of sex role stereotyping. *Sex roles*, 17(5-6), 321-338.
- McConaghy, N. et Zamir, R. (1995). Heterosexual and homosexual coercion, sexual orientation and sexual roles in medical students. *Archives of Sexual Behavior*, 24(5), 489-502.
- McDonald, S. et Tijerino, A. (2013). *Survivants masculins de violence sexuelle : leurs expériences*. Repéré sur le site du Ministère de la justice du Canada : http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr13_8/rr13_8.pdf
- Nass, C., Moon, Y. et Carney, P. (1999). Are respondents polite to computers? Social desirability and direct responses to computers. *Journal of applied social psychology*, 29(5), 1093-1110.
- Nelisse, C. (1996). La trousse médico-légale : technologie sociale et protocolarisation de l'intervention. *Sociologie et sociétés*, 28(2), 157-171.

Nunes, L. K., Hermann, A. C. et Ratcliffe, K. (2013). Implicit and explicit attitudes toward rape are associated with sexual aggression. *Journal of interpersonal violence*, 28(13), 2657-2675.

O'Sullivan, F. L., Byers, E. S. et Finkelmann, L. (1998). A comparison of male and female student's experiences of sexual coercion. *Psychology of women quarterly*, 22, 177-195.

Oswald, L. D. et Russell, L. B (2006). Perceptions of sexual coercion in heterosexual dating relationships: the role of aggressor gender and tactics. *The journal of sex research*, 43(1), 87-95.

Pattern, M. (1950). *Surveys, polls and samples: practical procedures*. New York : Harper and Borthers.

Payne, L. D., Lonsway, A. K. et Fitzgerald, F. L (1999). Rape myth acceptance : exploration of its structure and its measurement using Illinois rape myth acceptance scale. *Journal of research in personality*, 33, 27-68.

Pellerin, B., St-Yves, M. et Guay, J.P (2003). La théorie de l'abusé-abuseur en délinquance sexuelle : Qui dit vrai? *Canadian journal of criminology and criminal justice*, 45(1), 81-98.

Perreault, S. (2015). La victimisation criminelle au Canada, 2014. *Juristat*, 35(1), 1-45.

Piet, E. (2010). Le viol un problème de société, un problème de santé publique. *Bulletin de l'académie nationale de médecine*, 194(8), 1535-1543.

Ramoisy, J. (1995). La violence faite aux femmes : à travers les agressions à caractère sexuel. *Conseil du statut de la femme*, 1-76.

Rando, A. R., Brittan, C. et Pannu, R. (1993). Gender role conflict and college men's sexuality aggressive attitudes and behavior. Communication présentée au 12th annual research and treatment conference of the association for the treatment of sexual abusers, Boston, Massachusetts.

Russell, E. H. D. et Howell, N. (1983). The prevalence of rape in the United States revisited. *Signs*, 8(4), 688-695.

Russell, L. B. et Oswald, L. D. (2002). Sexual coercion and victimization of college men : the role of love styles. *Journal of interpersonal violence*, 17(3), 273-285.

Schatzel-Murphy, A. E., Harris, A. D., Knight, A. R. et Millburn, A. M. (2009). Sexual coercion in men and women : similar behaviors, different predictors. *Arch sex behave*, 38, 974-986.

Simard, J. (2012). Médecin de la trousse, une option intéressante! *La revue des médecins de famille de demain*. Repéré à : <http://www.premiereligne.org/?p=91>

Statistiques Canada. (2013, 23 juillet). Étude : les statistiques : le pouvoir des données! Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/prob/5214899-fra.htm>

Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, P. B. et Anderson, D. (2003). Tactics of sexual coercion: when men and women won't take no an answer. *Journal of sex research*, 40, 76-86.

Tourigny, M. et Lavergne, C. (1995). Les agressions à caractère sexuel: état de la situation, efficacité des programmes de prévention et facteurs reliés à la dénonciation. *Montréal: LAREHS, Université du Québec à Montréal*.

Vandiver, M.D. et Dupalo, R.J. (2012). Factors that affect college students' perception of rape; what is the role of gender and other situational factors? *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 57(5), 592-612.

Vandiver, M. D et Kercher, G. (2004). Offender and victim characteristics of registered female sexual offenders in Texas: *A proposed typology of female sexual offenders*. *Sexual abuse : a journal of research and treatment*, 16(2), 121-137.

Vonderhaar, L. R. et Carmody, C. D. (2015). There are no "Innocent victims" The influence of just world beliefs and prior victimization on rape myth acceptance. *Journal of interpersonal violence*, 30(10), 1615-1632.

Warshaw, R. (1988). *I never calle dit rape : The Ms. Report on recognizing, fighting and surviving date and acquaintance rape*. New York, NY : Harper & Row.

Wijkman, M., Bijleveld, C. et Hendricks, J. (2010). Women don't do such things! Characteristics of female sex offenders and offender types. *Sexual abuse : a journal of research and treatment*, 22(2), 135-156.

Yeater, E. A., Treat, T. A., Viken, R. J. et McFall, R. M. (2010). Cognitive processes underlying women's risk judgments: associations with sexual victimization history and rape myth acceptance. *Journal of consulting and clinical psychology*, 78(3), 375-386

Zurbriggen, L. E. (2000). Social motives and cognitive power sex associations : predictors of aggressive sexual behavior. *Journal of personality and social psychology*, 78(3), 559-581.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire sociodémographique

1. Quel âge avez-vous? _____
2. Quel est votre Sexe ? ☐ Masculin
 ☐ Féminin
3. Quelle est votre orientation sexuelle?
☐ Hétérosexuel ☐ Homosexuel ☐ Bisexuel
4. Statut civil ☐ Célibataire
 ☐ En couple
 ☐ Conjoint de fait
 ☐ Marié
 ☐ Divorcé
5. De quelle origine ethnique êtes-vous?
☐ Blanc
☐ Noir
☐ Hispanique
☐ Arabe
☐ Asiatique
☐ Autochtone
6. Dans quel domaine étudiez-vous?
☐ Service social-criminologie -psychologie
☐ Arts-musique
☐ Science humaine
☐ Sciences (mathématique, chimie, physique)
☐ Génie (Polytechnique)
☐ Études commerciales (HEC)
7. Quel est votre niveau ou équivalence actuel d'étude?
☐ Baccalauréat

- ☐ Maîtrise
- ☐ Doctorat
- ☐ Post Doctorat

8. Avez-vous des enfants ? ☐ Oui
- ☐ Non

Annexe 2 : Illinois Rape Myth Acceptance Scale Short-Form / échelle des croyances erronées entourant le viol

Instructions : Veuillez lire attentivement chacune des phrases et encercler la lettre V (vrai) si la phrase représente ce que vous pensez, ou F (faux) si la phrase ne représente pas ce que vous pensez ou si vous êtes en désaccord avec ce qui est écrit.

1. Quand les femmes adoptent des comportements de séduction, elles s'exposent au viol. V F
2. La plupart du temps, si une femme est violée, c'est qu'elle a adopté un comportement négligent qui l'a placée dans cette situation. V F
3. Il est réaliste de dire que toute femme qui séduit sexuellement un homme et qui ne finit pas ce qu'elle a commencé mérite toutes les conséquences que cela peut entraîner. V F
4. Dans bien des cas, un viol survient parce que la femme a donné de faux espoirs à l'homme. V F
5. Normalement, les hommes n'ont pas l'intention de forcer une femme à avoir une relation sexuelle, mais parfois ils se laissent emporter par leurs pulsions sexuelles. V F
6. Dans certaines situations, la femme souhaitait se faire violer. V F
7. Même si une femme considère qu'il s'agit d'un viol, elle a probablement aimé l'acte. V F
8. Si une femme ne se défend pas physiquement, on ne peut pas vraiment dire qu'il s'agissait d'un viol. V F
9. Il n'y a probablement pas eu de viol si une femme n'a pas de bleus ou de marques. V F
10. Initialement, si une femme se laisse caresser, cela veut dire, de manière implicite, qu'elle accepte d'avoir une relation sexuelle. V F
11. Quand une femme se fait violer, c'est souvent parce qu'elle n'a pas dit non assez clairement. V F
12. Les femmes ont tendance à exagérer les conséquences qu'un viol peut engendrer. V F
13. Quand un homme viole, c'est parce qu'il a un désir sexuel trop élevé. V F
14. C'est dans la nature humaine des hommes d'abuser sexuellement des femmes qui ne sont pas suffisamment vigilantes. V F
15. Il y a plus de chances qu'un violeur soit noir ou hispanique que blanc. V F
16. Dans tous les cas de viol, il faut se demander si la victime a mauvaise réputation. V F

17. Les viols ont surtout lieu dans les quartiers qui ont mauvaise réputation. V F
18. Bien des personnes qui disent être victimes d'un viol sont en fait des femmes qui ont participé à un acte sexuel et qui ont par la suite regretté leur geste. V F
19. Quand un partenaire paie toutes les factures d'une femme, cela lui donne le droit d'obtenir du sexe de celle-ci dès qu'il le souhaite. V F

Annexe 3 : Hostility Toward Women Scale/ échelle de l'hostilité envers les femmes

Instructions: *Veuillez lire attentivement chacune des phrases et encrer la lettre V (vrai) si la phrase représente ce que vous pensez, ou F (faux) si la phrase ne représente pas ce que vous pensez ou si vous êtes en désaccord avec ce qui est écrit.*

1. J'ai l'impression que les femmes séduisent souvent les hommes dans le seul but de les agacer ou de les blesser. V F
2. La moindre petite critique d'une femme me fâche. V F
3. Cela ne me dérange pas vraiment que les femmes me taquent au sujet de mes défauts. V F
4. J'ai toujours pensé que la plupart des femmes disaient la vérité, mais je sais maintenant que c'est faux. V F
5. Je ne crois pas que les femmes profiteront des hommes si ceux-ci ne prennent pas leur place. V F
6. Il est rare que je ne m'entende pas bien avec les femmes. V F
7. Il est rare que j'agisse avec une femme de manière à ce que j'aie des remords par la suite. V F
8. Il est rare que je me méfie d'une femme si celle-ci se montre plus amicale à mon égard que ce à quoi je m'attendais. V F
9. Il y a des femmes qui semblent vraiment me détester. V F
10. Je ne suis pas d'accord pour dire que les femmes ont toujours tous les avantages. V F
11. J'ai l'impression que je ne reçois pas ce que je mérite dans mes relations avec les femmes. V F
12. Habituellement, je ne me fâche pas vraiment quand une femme se moque de moi. V F
13. Les femmes m'irritent beaucoup plus que ce qu'elles peuvent s'imaginer. V F
14. Si je laisse entrevoir mes sentiments, les femmes penseront sans doute qu'il est difficile de bien s'entendre avec moi. V F
15. Dernièrement, j'ai été plutôt grincheux avec les femmes. V F

16. Je pense que la plupart des femmes ne mentent pas pour réussir. V F
17. Il est plus prudent de ne pas faire confiance aux femmes. V F
18. Dans le fond, beaucoup de femmes sont malhonnêtes. V F
19. Il est rare qu'une femme me mette en colère. V F
20. Je me dis souvent que les femmes pensent sans doute que je n'ai pas fait les bons choix dans la vie. V F
21. Je n'ai jamais de sentiments hostiles qui font en sorte que j'ai honte de moi par la suite. V F
22. Je crois, la plupart du temps, que lorsqu'une femme est gentille, c'est qu'elle souhaite seulement se servir de moi. V F
23. Je suis convaincu que je suis mal traité par les femmes qui sont dans ma vie. V F
24. Habituellement, lorsqu'une femme fait quelque chose de gentil pour moi, je ne me demande pas si elle a une raison cachée de faire cela. V F
25. Si les femmes ne m'avaient pas causé de problèmes, j'aurais eu de meilleures relations personnelles avec elles. V F
26. Je n'ai jamais l'impression que les femmes se moquent de moi. V F
27. Très peu de femmes parlent de moi dans mon dos. V F
28. Quand je repense à ce que j'ai vécu, je n'en veux pas du tout aux femmes que j'ai connues. V F
29. Je ne boude jamais quand une femme me met en colère. V F
30. Trop de femmes m'ont rejeté dans ma vie. V F

Annexe 4 : Acceptance Of Interpersonnal Violence/ échelle de l'acceptation de la violence interpersonnelle

Instructions : Dans chacune des phrases ci-dessous, veuillez encircler le nombre qui représente le mieux votre opinion – ce que vous croyez. Si par exemple vous êtes fortement en désaccord, vous répondrez «1»; si vous êtes fortement en accord, vous répondrez «7 »; si votre opinion est neutre, vous répondrez «4»; et ainsi de suite.

	Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Plus ou moins en désaccord	Neutre	Plus ou moins d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Une femme devrait quitter son conjoint s'il la frappe.	1	2	3	4	5	6	7
Parfois, la seule façon pour un homme d'exciter une femme qui n'est pas intéressée est d'utiliser la force.	1	2	3	4	5	6	7
Il n'y a aucune raison qui justifie qu'un homme frappe sa conjointe.	1	2	3	4	5	6	7
Plusieurs femmes trouvent excitant de se faire maltraiter.	1	2	3	4	5	6	7
De nos jours, les gens ne devraient pas vivre selon la loi qui dit : «œil pour œil, dent pour dent.»	1	2	3	4	5	6	7

Souvent, pour ne pas passer pour une femme facile, la femme fera croire à l'homme qu'elle ne souhaite pas avoir une relation sexuelle, mais elle espère en réalité, qu'il la forcera à un tel acte.	1	2	3	4	5	6	7
--	---	---	---	---	---	---	---

Annexe 5 : Adversarial sexual Beliefs / échelle des croyances antagonistes

Instructions : Dans chacune des phrases ci-dessous, veuillez encercler le nombre qui représente le mieux votre opinion – ce que vous croyez. Si par exemple vous êtes fortement en désaccord, vous répondrez «1»; si vous êtes fortement en accord, vous répondrez «7»; si votre opinion est neutre, vous répondrez «4»; et ainsi de suite.

		Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Plus ou moins en désaccord	Neutre	Plus ou moins d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1	Une femme respectera un homme seulement si celui-ci lui impose sa volonté.	1	2	3	4	5	6	7
2	Certaines femmes sont tellement exigeantes sexuellement qu'il est impossible pour un homme de les satisfaire.	1	2	3	4	5	6	7
3	Dès le départ, un homme doit montrer à une femme qu'il commande sinon, il finira par être un homme soumis.	1	2	3	4	5	6	7
4	Les femmes sont habituellement agréables jusqu'à ce qu'elles soient en couple avec un homme, Ensuite, elles montrent leur vraie personnalité.	1	2	3	4	5	6	7

5	Bien des hommes se vantent, mais le temps venu, ils ne performent pas bien sexuellement.	1	2	3	4	5	6	7
6	Lorsqu'une femme fréquente un homme, c'est parce qu'elle cherche avant tout à profiter de lui.	1	2	3	4	5	6	7
7	Les hommes n'ont qu'une seule chose en tête; le sexe.	1	2	3	4	5	6	7
8	Les femmes sont rusées et manipulatrices lorsqu'elles souhaitent attirer un homme.	1	2	3	4	5	6	7
9	Un bon nombre de femmes semblent prendre plaisir à rabaisser les hommes.	1	2	3	4	5	6	7

Annexe 6 : Sexual Conservatism Scale/ échelle du conservatisme sexuel

Instructions : Dans chacune des phrases ci-dessous, veuillez encercler le nombre qui représente le mieux votre opinion – ce que vous croyez. Si par exemple vous êtes fortement en désaccord, vous répondrez «1»; si vous êtes fortement en accord, vous répondrez «7 »; si votre opinion est neutre, vous répondrez «4»; et ainsi de suite.

		Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Plus ou moins en désaccord	Neutre	Plus ou moins d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1	Une femme qui prend l'initiative lors d'une relation sexuelle aura probablement du sexe avec n'importe qui.	1	2	3	4	5	6	7
2	Une femme ne devrait pas se donner trop facilement à un homme, sinon il jugera que c'est une femme facile.	1	2	3	4	5	6	7
3	D'un point de vu biologique, les hommes ont davantage de pulsions sexuelles que les femmes.	1	2	3	4	5	6	7
4	Une femme bien sera offensée ou embarrassée d'entendre des blagues obscènes.	1	2	3	4	5	6	7
5	La masturbation est une activité sexuelle normale.	1	2	3	4	5	6	7

6	Les gens ne devraient pas pratiquer le sexe oral.	1	2	3	4	5	6	7
7	Un homme ne devrait avoir aucun respect pour une femme qui a des relations sexuelles alors qu'elle n'a pas de sentiments amoureux.	1	2	3	4	5	6	7
8	Avoir des relations sexuelles durant le cycle menstruel est désagréable.	1	2	3	4	5	6	7
9	Le but premier des relations sexuelles est d'avoir des enfants.	1	2	3	4	5	6	7
10	Les femmes ont les mêmes besoins que les hommes en ce qui concerne la satisfaction sexuelle.	1	2	3	4	5	6	7

Annexe 7 : Questionnaire sur les expériences sexuelles de victimisation

1. Avez-vous déjà eu des jeux sexuels avec une personne (attouchements, baisers ou caresses, mais pas de relation sexuelle) alors que vous n'en aviez pas envi, en raison de sa position d'autorité (patron/ne, professeur/e, moniteur/monitrice de camp, superviseur/e)?
☐ Oui ☐ Non
2. Avez-vous déjà eu des jeux sexuels (attouchements, baisers ou caresses, mais pas de relation sexuelle) alors que vous n'en aviez pas envi parce qu'une personne vous a menacé ou a fait usage d'une certaine force physique (vous tordre le bras, vous retenir, etc.)?
☐ Oui ☐ Non
3. Est-ce qu'une personne a déjà essayé d'avoir une relation sexuelle avec vous (ex., se coucher sur vous) alors que vous n'en aviez pas envi après vous avoir fait prendre de l'alcool ou des drogues, mais qu'il n'y a finalement pas eu de relation sexuelle?
☐ Oui ☐ Non
4. Est-ce qu'une personne a déjà essayé d'avoir une relation sexuelle avec vous (ex., se coucher sur vous) alors que vous n'en aviez pas envi en vous menaçant ou en utilisant une certaine force physique (vous tordre le bras, vous retenir, etc.), mais qu'il n'y a finalement pas eu de relation sexuelle?
☐ Oui ☐ Non
5. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle alors que vous n'en aviez pas envi parce que vous vous sentiez envahi par une personne qui insistait continuellement?
☐ Oui ☐ Non
6. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors que vous n'en aviez pas envi, en raison de sa position d'autorité (patron/ne, professeur/e, moniteur/monitrice de camp, superviseur/e)?
☐ Oui ☐ Non
7. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors que vous n'en aviez pas envi après qu'elle vous ait fait prendre de l'alcool ou des drogues?
☐ Oui ☐ Non
8. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle alors que vous n'en aviez pas envi parce qu'une personne vous a menacé ou a fait usage d'une certaine force physique (vous tordre le bras, vous retenir, etc.)?
☐ Oui ☐ Non

9. Avez-vous déjà eu d'autres actes sexuels (relation anale ou orale ou insertion d'objets autres) alors que vous n'en aviez pas envi parce qu'une personne vous a menacé ou a fait usage d'une certaine force physique (vous tordre le bras, vous retenir, etc.)?

☐ Oui

☐ Non

Annexe 8 : Questionnaire sur les expériences sexuelles de coercition

1. Avez-vous déjà eu des jeux sexuels (attouchements, baisers ou caresses, mais pas de relation sexuelle) avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce que vous insistiez continuellement?
☐ Oui ☐ Non
2. Avez-vous déjà eu des jeux sexuels (attouchements, baisers ou caresses, mais pas de relation sexuelle) avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi en raison de votre position d'autorité (patron/ne, professeur/e, moniteur/monitrice de camp, superviseur/e)?
☐ Oui ☐ Non
3. Avez-vous déjà eu des jeux sexuels (attouchements, baisers ou caresses, mais pas de relation sexuelle) avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce que vous avez fait des menaces ou avez fait l'usage d'une certaine force physique (tordre le bras, retenir, etc.)?
☐ Oui ☐ Non
4. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne (ex., en vous couchant sur elle) alors qu'elle n'en avait pas envi après lui avoir fait prendre de l'alcool ou des drogues, mais qu'il n'y a finalement pas eu de relation sexuelle?
☐ Oui ☐ Non
5. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne (ex., en vous couchant sur elle) alors qu'elle n'en avait pas envi en la menaçant ou en utilisant une certaine force physique (tordre le bras, retenir, etc.), mais qu'il n'y a finalement pas eu de relation sexuelle?
☐ Oui ☐ Non
6. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce que vous insistiez continuellement?
☐ Oui ☐ Non
7. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi, en raison de votre position d'autorité (patron/ne, professeur/e, moniteur/monitrice de camp, superviseur/e)?
☐ Oui ☐ Non
8. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi après lui avoir fait prendre de l'alcool ou des drogues?
☐ Oui ☐ Non

9. Avez-vous déjà eu une relation sexuelle avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce vous lui avez fait des menaces ou avez fait usage d'une certaine force physique (tordre le bras, retenir, etc.)?

☐ Oui

☐ Non

10. Avez-vous déjà eu d'autres actes sexuels (relation anale ou orale ou insertion d'objets) avec une personne alors qu'elle n'en avait pas envi parce vous l'avez menacé ou avez fait usage d'une certaine force physique (tordre le bras, retenir, etc.)?

☐ Oui

☐ Non

Annexe 9 : courriel aux associations étudiantes

Bonjour,

Avez-vous envie de contribuer à un projet de recherche en criminologie qui pourrait vous faire gagner

Une Tablette Samsung Galaxy Tab 4?

Nous, Valérie Bruno et Nicky Rosevear, étudiantes à la maîtrise de l'École de criminologie de l'Université de Montréal menons actuellement une étude portant sur la perception de l'agression sexuelle parmi les étudiants inscrits à l'Université de Montréal en 2014-2015. Cette étude vise à mieux connaître la perception, les attitudes et les comportements des étudiants face au viol.

Nous vous invitons à participer à cette étude en remplissant le questionnaire en ligne ci joint, d'une durée d'environ 20 à 25 minutes. Il est à noter que toutes les réponses demeurent anonymes et confidentielles et votre participation est entièrement volontaire. Ainsi, vous pouvez vous retirer de la recherche à tout moment sans préjudice ou justification en quittant simplement le site Survey Monkey.

Votre adresse courriel vous sera demandée à la fin du questionnaire afin de pouvoir procéder au tirage au sort du gagnant(e) de la tablette Samsung. Il s'agit d'une tablette Samsung Galaxy Tab 4 - 7" – 8GB – Android 4.4 avec 1.2 GHz Quad-Core Processor. Toutefois, prenez note que l'adresse courriel sera recueillie seulement pour le tirage et qu'elle sera dissociée de vos réponses au sondage.

Il est possible que votre participation à la recherche suscite des réflexions et des émotions émouvantes. Si tel est le cas, vous pouvez faire appel aux services d'aide suivants ou contactez l'une des agentes de recherche qui peut vous référer à tout service d'aide pertinent :

- Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) : 1-866-532-2822
- Centre de santé et de consultation psychologique de l'Université de Montréal : 514-343-6454
- Lien vers des ressources en matière d'agressions sexuelles :
<http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/ressources-aide/index.php>

Votre participation est très précieuse pour la réussite de notre étude et l'avancement des connaissances.

Pour accéder au sondage, veuillez cliquer sur le lien suivant :

<https://fr.surveymonkey.com/s/SXD6N7H>

Merci à l'avance pour votre collaboration.

Valérie Bruno, B.Sc

Étudiante à la maîtrise en criminologie

Diplômée de l'école de criminologie de l'Université de Montréal

Valerie.bruno@umontreal.ca

Nicky Rosevear, B. Sc

Étudiante à la maîtrise en criminologie

Diplômée de l'école de criminologie de l'Université de Montréal

Nicky.rosevear@umontreal.ca

Franca Cortoni, Ph.D., C.Psych.

Directrice de recherche

Professeure de l'école de criminologie de l'Université de Montréal

Pour toute question relative à la recherche, vous pouvez communiquer immédiatement avec Valérie Bruno ou Nicky Rosevear, agentes de recherche et étudiantes à la maîtrise à l'École de criminologie, Université de Montréal, aux adresses courriel suivantes :

[valerie.bruno @montreal.ca](mailto:valerie.bruno@umontreal.ca)

[nicky.rosevear @umontreal.ca](mailto:nicky.rosevear@umontreal.ca)

Si vous avez des questions additionnelles qui n'ont pas été répondues par les agentes de recherche, vous pouvez communiquer avec la directrice de recherche, Franca Cortoni, professeure à l'École de criminologie, à l'adresse suivante :

franca.cortoni@umontreal.ca

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal. Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100. **(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**

Annexe 10 : Formulaire de consentement

Titre de la recherche: Les attitudes et les expériences sexuelles en lien avec l'agression sexuelle parmi les étudiants universitaires en 2014-2015 au Québec.

Chercheurs : Valérie Bruno et Nicky Rosevear, École de criminologie, Université de Montréal, sous la supervision de Franca Cortoni, Ph.D., C.Psych., professeure, École de criminologie.

1. Objectifs de la recherche.

Le but de cette recherche est de comprendre les attitudes, les croyances et les comportements des étudiants universitaires face à l'agression sexuelle. Nous souhaitons également identifier les facteurs situationnels qui influencent la perception des étudiants afin de vérifier leurs impacts sur l'attribution de la responsabilité de l'acte sexuel.

2. Participation à la recherche :

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à un sondage en ligne d'une durée de 20 à 25 minutes sur vos attitudes et divers comportements sexuels. Il s'agit de questionnaires face au viol et aux comportements violents, de questionnaires sur vos expériences sexuelles, et des questions démographiques. Finalement, des mises en situation illustrant des scénarios de relations sexuelles entre un homme et une femme sont présentées.

3. Confidentialité

La confidentialité de votre participation et l'anonymat de vos données sont importants. Le sondage est administré en ligne via Survey Monkey. Cette méthode de récolte de données permet l'anonymat des participants et de leurs réponses, la fonction de la conservation des adresses électroniques et des adresses IP des participants ayant été désactivée dans Survey Monkey. De plus, Survey Monkey traite les sondages comme s'ils étaient privés, donc aucun résultat n'est transmis ou vendu pour d'autres recherches. Toutes les communications sur le site Survey Monkey sont envoyées vers des connexions chiffrées SSL (Secure socket layer). Il s'agit d'une connexion sécurisée qui protège les communications par l'authentification des serveurs et le chiffrement des données. Ainsi, la transmission des données se fait de manière sûre et uniquement les créateurs du sondage pourront avoir accès aux réponses des participants.

4. Utilisation future des données :

Il est possible que les données recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature. Veuillez noter qu'une telle utilisation est toujours conditionnelle à l'approbation par un comité d'éthique de la recherche et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

5. Avantages et inconvénients :

En participant à cette recherche, les étudiants contribuent à l'avancement des connaissances dans le domaine de l'agression sexuelle. Nous estimons que les risques et inconvénients de la participation

dans cette recherche sont minimales.

La participation à l'étude peut faire prendre conscience aux étudiants de leurs propres croyances, leurs perceptions et leurs jugements face à différentes questions éthiques. Il est possible que le fait d'être questionné sur ses propres expériences suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables chez certains participants. Si tel est le cas, les participants pourront faire appel aux services d'aide suivants ou contactez l'une des agentes de recherche qui pourra les référer à tout service d'aide pertinent. Par exemple, le Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) : 1-866-532-2822 ou le Centre de santé et de consultation psychologique de l'Université de Montréal : 514-343-6454.

Vous pouvez également consulter le lien ci-dessous qui vous dirigera vers des ressources d'aide en matière d'agressions sexuelles : <http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/ressources-aide/index.php>.

6. Droit de retrait

Votre participation dans la recherche est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps, sans préjudice et sans devoir justifier sa décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous n'avez qu'à fermer le lien Internet et aucune donnée ne sera enregistrée ni compilée.

7. Indemnité

Aucune indemnité ne vous sera versée pour votre participation à cette recherche.

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations précédentes. Je comprends le but de l'étude et après réflexion, en cliquant sur le bouton « oui », je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision en quittant simplement le site Survey Monkey.

Pour toute question relative à la recherche, vous pouvez communiquer immédiatement avec Valérie Bruno ou Nicky Rosevear, agentes de recherche et étudiantes à la maîtrise à l'École de criminologie, Université de Montréal, aux adresses courriel suivantes :

valerie.bruno @montreal.ca
nicky.rosevear @umontreal.ca

Si vous avez des questions additionnelles qui n'ont pas été répondues par les agentes de recherche, vous pouvez communiquer avec la directrice de recherche, Franca Cortoni, professeure à l'École de criminologie, à l'adresse suivante :

franca.cortoni@umontreal.ca

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal. Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100. **(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**